

## LE CORPUS DES INSCRIPTIONS D'ISTROS REVISITÉ

ALEXANDRU AVRAM

Après avoir consacré plus de trois décennies à l'étude des inscriptions du Pont Gauche, et notamment aux monuments d'Istros (Histria), Dionisie M. Pippidi couronna son oeuvre par la publication, en 1983, d'un corpus que le monde savant attendait depuis longtemps : *Inscripțiile din Scythia Minor grecești și latine I. Histria și împrejurimile*. Sa parution fut bientôt saluée dans tous les milieux d'épigraphistes<sup>1</sup> et, comme on l'avait prôné dès le début, le corpus devint depuis lors un ouvrage de référence indispensable à tout exégète des antiquités de la mer Noire.

Utiliser un corpus d'inscriptions, c'est également réfléchir sur les solutions trouvées par l'éditeur, notamment lorsqu'il s'agit, comme à Istros, les belles inscriptions mises à part, de nombreux textes fragmentaires mais importants du point de vue historique. Et c'est précisément parce que ce corpus a été fréquemment utilisé que les rectifications et les améliorations qui y ont été apportées au fil du temps par plusieurs savants n'ont pas tardé à s'accumuler, à commencer d'ailleurs par les comptes-rendus consacrés à cet ouvrage<sup>2</sup>. Cependant, il arrive bien souvent que des rectifications parfois importantes, voire décisives, soient formulées *currente calamo* dans tel ou tel ouvrage consacré à un sujet plus général et ne faisant état qu'en passant de l'une ou l'autre des inscriptions d'Istros : autant dire que beaucoup de ce qui a été écrit demeure dans l'anonymat<sup>3</sup> et que l'on continue souvent à utiliser le corpus sans tenir compte de tous ces ajouts.

Voilà donc une première raison d'essayer d'en faire le point. J'ai tenté de présenter, d'une manière que j'espère commode pour le lecteur intéressé, les interventions portant sur des inscriptions d'Istros que

<sup>1</sup> Voir, à titre d'exemple, les présentations consacrées au corpus dans SEG XXXIII 577 et par J. et L. Robert, Bull. ép. 1984, 268. Quelques textes, « inédits ou peu connus », ont été repris dans l'Ann. ép. 1984, 794-803.

Abréviations supplémentaires :

Conrad 2004	S. Conrad, <i>Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonographie</i> , Leipzig.
Lambrino 1928-1929	S. Lambrino, <i>Histria 1928-1929</i> (3 carnets de fouilles, ms.).
Lambrino 1930	S. Lambrino, <i>Histria 1930</i> (carnet de fouilles, ms.).
Lambrino 1931	S. Lambrino, <i>Histria 1931</i> (carnet de fouilles transcrit plus tard par Marcelle Flot-Lambrino, ms.).
Mihailov 1984	G. Mihailov, [Compte-rendu de ISM I], <i>Linguistique balkanique</i> 27, 3, p. 83-89 (en français).
Moretti 1983	L. Moretti, « Il Corpus delle iscrizioni di Histria e una dedica arcaica ad Afrodite », RFIC 111, p. 52-57.
Vinogradov et Karyškovskij 1984	Ju.G. Vinogradov et P.O. Karyškovskij, [Compte-rendu de ISM I], VDI 3, p. 174-183 (en russe).

<sup>2</sup> Moretti 1983 (cf. SEG XXXIII 582 ; Bull. ép. 1984, 269) ; Mihailov 1984 ; Vinogradov et Karyškovskij 1984 (cf. SEG XXXIV 735). Ce dernier compte-rendu propose aussi une révision chronologique de plusieurs décrets d'Istros (Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 181-183, avec un tableau). Je me suis vu contraint de ne pas en tenir compte, afin de ne pas surcharger un article déjà assez long.

<sup>3</sup> On peut en trouver des exemples sous les nos **246**, **266**, **305** ou **356** (voir ci-dessous).

j'ai pu tirer de la littérature consultée. Je ne les ai sûrement pas toutes trouvées, néanmoins j'espère en avoir constitué un échantillonnage représentatif.

Mais il y a encore d'autres raisons qui m'ont poussé à cet essai. Pendant les campagnes passées chaque année à Histria, j'ai eu le privilège d'examiner à plusieurs reprises, dans le *lapidarium* abrité par le musée du site, la plus grande partie des monuments commentés dans le corpus de D. M. Pippidi, d'en vérifier les textes et de tenter des raccords ou des rapprochements entre des *membra disiecta*<sup>4</sup>. C'est ainsi que je suis parvenu moi-même à proposer parfois quelques rectifications ou suppléments, dont plusieurs n'ont jamais été communiqués jusqu'à ce jour. Ma collaboration au quatrième volume du LGPN, qui enregistre entre autres les noms attestés dans les villes de Scythie Mineure, m'a obligé à presque tout revoir, jusqu'aux menus fragments. J'en ai même trouvé quelques uns, inédits ou non, qui pourraient bien dire quelque chose.

J'ai enfin le plaisir de signaler que j'ai eu la chance de retrouver, grâce au soutien constant et généreux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, quelques carnets inédits concernant les fouilles d'Istros de 1928-1931. Ces carnets, rédigés par Scarlat et Marcelle Lambrino, les successeurs de Vasile Pârvan à la direction des fouilles d'Istros, ont été récupérés dans le fonds Jeanne et Louis Robert et apportent — sans préjudice de quelques contributions archéologiques des plus remarquables — de nouvelles données sur le contexte de la découverte de plusieurs inscriptions<sup>5</sup>.

J'ai essayé de présenter — dans l'ordre des entrées dans le corpus — tout ce qui pourrait être ajouté aux éditions de D. M. Pippidi. Je tiens à préciser que j'ai laissé de côté les interprétations historiques ou les hypothèses étayées à partir des textes épigraphiques d'Istros par plusieurs savants. Je me suis limité à ce qui tient strictement de l'édition du document : nouvelles lectures, nouveaux suppléments, compléments de lemmes, etc. J'ai ajouté une brève présentation des inscriptions publiées après la parution du corpus et quelques inscriptions inédites découvertes pendant les dernières fouilles (*addenda*, B **XLI–XLIII**). Dans ce dernier cas, la moisson en est plutôt décevante : elle reflète en réalité le déclin lent des fouilles sur ce site, provoqué depuis voilà presque trois décennies par des difficultés économiques insurmontables.

Il n'est donc point question de faire un *Forschungsbericht*, quel qu'il en soit : il s'agit tout simplement de revisiter, plus de vingt ans après, le bel ouvrage de Dionisie M. Pippidi. Puissent ces lignes faire accroître l'intérêt accordé aux inscriptions d'Istros, si chères à mon maître.

\*

1. Ju.G. Vinogradov<sup>6</sup> propose quelques compléments et changements :

l. 3 : πα[τρὸς ὦν *patronymicum*] (à comparer avec Bull. ép. 1955, 163 : πα[τρὸς γεγονὼς ἐυεργέτου] *uel simile* ; à mon avis<sup>7</sup>, πα[τρὸς ὦν ἐυεργ[έ]του] ;

l. 5/6 : κ[αὶ ν]ῦν | ἐκ τῶν ἰδίων χρημάτων ;

l. 14 : θέλη, et non θέλη[ι], car le *iota anekphonéton* n'est pas noté s'il s'agit de formes subjonctives (cf. l. 6 : σιτωνιθηῖ) : ce qui n'est pas tout à fait obligatoire (voir ici-bas, n° 2 + 3 : [ῥπως] ὑπάρξει τροφή) ;

l. 24 : [τοῦ|το] ou bien [τό|δε], pour respecter la coupe syllabique.

Le même document a été réédité par L. Migeotte<sup>8</sup> (qui n'avait pas encore pu connaître ISM I), avec quelques restitutions aux l. 3-5 que je tiens pour entièrement convaincantes :

<sup>4</sup> Je ne peux maintenant que souscrire à ce que formulait L. Moretti dans son compte-rendu consacré au corpus des inscriptions d'Istros : « Credo anzi, a questo proposito, che un accurato confronto paleografico e di misurazione potrebbe forse portare all'accostamento di frammenti sin qui considerati separatamente » (Moretti 1983, p. 53).

<sup>5</sup> Voir, à ce propos, A. Avram, « Scarlat et Marcelle Lambrino : notes inédites sur les fouilles d'Histria (1928-1940) récemment retrouvées », *Dacia* NS 46-47, 2002-2003, p. 185-188 ; idem, CRAI, 2004, p. 707-708.

<sup>6</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 177.

<sup>7</sup> A. Avram, « Autour de quelques décrets d'Istros », *Pontica* 33-34, 2000-2001, p. 338-339.

<sup>8</sup> L. Migeotte, *L'emprunt public dans les cités grecques. Recueil des documents et analyse critique*, Québec, 1984, p. 123-126, n° 40.

- 3 [ ἐπειδὴ Διογένους πατρὸς γεγωνὺς εὐεργέ]-  
[του, καὶ πρό]τερόν τε χρεῖαν ἔχοντος τοῦ δήμου δι[αφό]-  
[ρων ἐπηγγείλατο χρυσοῦς πεντακοσίους κτλ.

En ce qui concerne la lacune à la l. 9, L. Migeotte remarque qu'il « manque un chiffre égal ou supérieur à mille, mais χιλίους semble un peu court » ; à mon avis, on pourrait y insérer [χιλίους καί]. D'autre part, l'édition de Migeotte évite quelques fautes d'impression qui se sont glissées dans ISM I :

l. 19 : εἰς πάσας (le *iota* se lit clairement sur la pierre), et non ἐς πάσας ;

l. 22/23 : φιλοτιμ[ό]τεροι ;

l. 24 : αὐτόν, et non αὐτόν.

Aux l. 23 et 24 (*in fine*), Migeotte respecte, comme il est normal, la coupe syllabique : τιμ[αί] (l. 23) et [τοῦ]το] (l. 24/25).

En mettant à profit toutes ces suggestions, je crois pouvoir comprendre les l. 3-10 du décret de la façon suivante<sup>9</sup> :

- 4 [ ἐπειδὴ Διογένους πατρὸς γεγωνὺς εὐεργ[έ]-  
[του, καὶ πρό]τερόν τε χρεῖαν ἔχοντος τοῦ δήμου δι[αφό]-  
[ρων ἐπηγγείλατο χρυσοῦς πεντακοσίους ἀτόκους] καὶ ν[ύ]ν  
[ἐκ τῶν ἰδίων] χρημάτων ὅπως σιτωνηθῇ τῶι δήμῳ ἐπὶ δὲ  
[ἱέρειω Ἀπόλλωνος Ἱατροῦ Ἀγαθήνορος τοῦ Σιμύλου] καὶ Σ[.]Ε[.]  
8 [ - - ca. 10 - - ]ντος, ὃν αὐτοῦ θυγατριδοῦς, δίδωσι χρυσοῦς  
[χιλίους καὶ] πεντακοσίους ἀτόκους ἐμ παισὶν [ὧ]ν ὅπως ὑ-  
[πάρξει] τροφῇ τῶι δήμῳ.

Compte tenu du fait que l'on ne connaît que *deux* fragments du pséphisme honorant Diogénès (ISM I 1 et 2 + 3 ; voir ici-bas), il convient de restituer à la l. 25, comme le fait aussi Migeotte, [εἰς στήλας λιθίνας δύο] à la place de τρεῖς (cf. ISM I 8, l. 21 et suiv.).

**2 et 3.** L. Moretti<sup>10</sup> s'interroge à juste titre : « non capisco perché il Pippidi, che pur conosce le osservazioni dei Robert [Bull. ép. 1966, 272], pubblicati di nuovo, separati, i due frammenti ».

Les fragments 2<sup>11</sup> et 3 se raccordent, en effet, comme l'avaient naguère bien vu J. et L. Robert<sup>12</sup>. J'en ai donné la restitution suivante<sup>13</sup> :

- [ - - - - ὅπως] ὑπάρξει τροφῇ [τῶι δή]-  
[μῳ· ἐπαινέ]σαι ἐπὶ τούτοις Διογ[ένειν]  
[Διογένους] καὶ ἀναγράψαι εὐεργ[έτην]  
4 [τοῦ δή]μου· στεφανοῦσ[θ]αι δ' αὐτόν καὶ  
[ἐμ πάσι] τοῖς ἀγῶσι χρυσῶι στεφάνῳι  
[ἀρετῆς] ἔνεκεν καὶ εὐνοίας τ[ῆς] εἰς τὸν δῆ]-  
[μον· στή]σαι δ' αὐτοῦ καὶ εἰκό[να] χαλκῇν]  
8 [ἐν τῇ ἀγο]ρᾷ οἷ ἂν αὐτὸς θέλ[η]· ἀνατεθει]-  
[κότος δὲ] τὸ Μουσεῖον τοῦ πατρὸς αὐτοῦ  
[Διογένους τοῦ Γλαυκί]ου κτλ.]

**4 et 16.** L'inscription n° 4 a été reprise par A. Bielman<sup>14</sup>, avec commentaire.

<sup>9</sup> A. Avram, Pontica 33-34, 2000-2001, p. 337-339 (SEG LI 933) ; cf. Bull. ép. 2003, 390 (1) (Ph. Gauthier).

<sup>10</sup> Moretti 1983, p. 54.

<sup>11</sup> Trouvé le 28 septembre 1931, dans le secteur de la basilique du SE de la ville (Lambrino 1931, p. 28).

<sup>12</sup> Cf. aussi L. Migeotte, *loc. cit.*, et Bull. ép. 1984, 269.

<sup>13</sup> A. Avram, Pontica 33-34, 2000-2001, p. 337-338 et fig. 1 (photo des deux fragments jointifs).

<sup>14</sup> A. Bielman, *Retour à la liberté. Libération et sauvetage des prisonniers en Grèce ancienne. Recueil d'inscriptions honorant des sauveteurs et analyse critique*, Diss. Lausanne, 1994, p. 139-141, n° 37.

Il ne s'agit pourtant que de la partie gauche d'une stèle dont la partie droite est constituée par ISM I 16. J'en ai proposé le texte suivant<sup>15</sup> :

Ἔδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ· ἐπιμηνιεύοντος Ἀ]-  
 γαθοκλέους [τοῦ δεινός,                      ὁ δεῖνα                      Θεο]-  
 γνήτου εἶπε[ν· ἐπειδὴ ----- ]α]-  
 4 τρὸς ἀνὴρ ἀγ[αθὸς καὶ πρόθυμος ὢν διατελεῖ περὶ τὸν]  
 δῆμον ἡμῶν καὶ κοινῇ καὶ ἰδίαι εὖνουν ἑαυτὸν καὶ]  
 εὖχρηστοῖν παρεχόμενος πᾶσι τοῖς ἐντυγχάνουσι καὶ ἀ]-  
 8 ρίστην ποιοῦμενος τὴν ἀναστροφὴν· *uacat* ἐνδημήσας]  
 πλείους [ ----- ]σεν· κατασταθ[εῖς δὲ]  
 ἐπὶ τὸ δη[μόσιον ἔργον - - - ἔτη] πλείονα καὶ παρα[σχό]-  
 12 μενός [τε ἑαυτὸν ἐμ παντὶ καιρῷ] ἐκτενῆ καὶ φιλότιμον  
 τῆς σωτ[ηρίας· πολλῶν τῶν σωμάτων] τέ τινων πολιτικῶν  
 αἰχμαλώτων τῶν ἀρπαχθέντων καὶ ἀπαχθέντων [εἰ][ς]  
 16 Τομέα, [πρὸς ----- ἀποδημήσας ἀπὸ τῶν ἰ-  
 δίων ἀναλωμάτων χρυσοῦς εἰς λύτρων αὐτοῖς προέθη  
 ἐνέ[χυρον - - - - - καὶ παραίτιος ἐγ]ένητο τοῦ ἀνακο-  
 [μισθῆναι αὐτοῦς εἰς τὴν ἰδίαν πάντα]ς καὶ τὴν παρε-  
 [πιδημίαν ἐποιήσατο εὐσχήμονα καὶ καταξί]αν τοῦ τε  
 20 [ἐπιτηδεύματος ----- ]  
 -----

L. 7 : « no need for a *uacat* if one restores [παραγενόμενος καὶ] vel sim. », Chaniotis (SEG).- L. 9 : [δέ] ajouté par Gauthier.- L. 10 : τὸ δη[μόσιον ἔργον ἔτη], Gauthier ; τὸ δη[μόσιον] ἐδημοσίευσεν ἔτη], *ed. pr.*- L. 12 : « perhaps [τῶν πολιτῶν καὶ τῶν ξένων] », Chaniotis.- L. 13 : « one expects a punctuation mark after σωτηρίας », Chaniotis.- L. 14 : « perhaps αἰχμαλώτων γενομένων, which, however, seems too short », Chaniotis.

#### Traduction :

« Il a plu au Conseil et au peuple, sous la présidence d'Agathoklès fils d'Untel. Untel fils de Théognètos a fait la proposition suivante. Attendu qu'Untel fils d'Untel [*ethnique*], médecin, persévère à agir en homme de bien et dévoué à l'égard de notre peuple et à rendre commodément service avec zèle, à titre public et en privé, à tous ceux qui viennent le trouver et qu'il s'est comporté d'une manière excellente. Étant venu séjourner dans notre cité - - - plusieurs - - - Ayant été nommé (médecin) public, (il a accompli cette charge) pendant plusieurs années, en se montrant, à chaque occasion, plein de zèle et d'ardeur envers beaucoup de nos citoyens, et il a assuré le salut de beaucoup des quelques citoyens captifs qui avaient été enlevés et emmenés à Tomis. Ayant effectué le voyage chez [ou à - - - ], il leur a mis en gage, à ses propres frais, [*somme*] statères pour la rançon et a fait en sorte que tous puissent s'en retourner chez eux, rendant ainsi son séjour convenable et digne de son occupation - - - »

5. Inscription reprise dans le corpus consacré aux monuments d'Isis et de Sarapis par S. A. Takács<sup>16</sup>.

Plus récemment, dans une étude consacrée à la diffusion des cultes égyptiens en mer Noire, Y.G. Vinogradov et M.I. Zolotarev<sup>17</sup> proposent à la dernière ligne conservée de l'inscription la restitution : τίνα καὶ πόθεν *vel* πῶς θεόν + *uerbum*). Ils voient, d'autre part, dans le *rogator* du décret, [Ἡρακλείδης Μονίμου, le frère du ναύαρχος Ἡγησαγόρας Μονίμου (plus bas, n° 64) et estiment que

<sup>15</sup> A. Avram, Pontica 33-34, 2000-2001, p. 339-344 (SEG LI 934) ; cf. Bull. ép. 2003, 390 (2) (Ph. Gauthier).

<sup>16</sup> S. A. Takács, *Isis and Sarapis in the Roman World*, Religions in the Graeco-Roman World 124, Leiden – New York – Köln, 1995, n° 190 (cf. SEG XLV 885).

<sup>17</sup> Y.G. Vinogradov et M.I. Zolotarev, « Worship of the Sacred Egyptian Triad in Chersonesus (Crimea) », *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 5, 1999, 4, p. 357-381 (SEG L 682).

la consultation de l'oracle de Chalcédoine par les Istriens eut lieu vers 254 av. J.-C., dans le contexte de la pénétration de la flotte lagide en mer Noire à la fin de la deuxième guerre de Syrie<sup>18</sup>.

Sur la foi du décret ISM I 36 (voir plus bas), Ph. Gauthier (Bull. ép. 2003, 390 ; cf. SEG LI 936) suggère pour le nom du proposant [Εὐερί]δης Μοῦμου.

9. Inscription reprise dans le corpus de L. Migeotte<sup>19</sup> et traduite en allemand dans un choix d'inscriptions historiques grecques<sup>20</sup>.

10. G. Mihailov<sup>21</sup> et, conjointement, P.O. Karyškovskij<sup>22</sup> insèrent, à juste titre, [ἰσοπέλειαν] à la l. 4 à la place de [ἀνεισφορίαν], car ce dernier privilège n'est pas attesté dans les décrets d'Istros octroyant la proxénie.

D'autre part, j'estime qu'il n'y a pas d'espace suffisant pour insérer le mot [παραχρήμα] à la l. 8. À mon avis, les dernières lignes du décrets sont à restituer de la manière suivante :

6 εἶναι δὲ αὐτῷ  
[καὶ ἔφοδον ἐπὶ τὴν βοιλὴν] καὶ τὸν  
[δῆμον πρῶτῳ μετὰ [τὰ ἱερά· τὸ δὲ]  
[ψήφισμα τόδε] ἀναγράψαι τοὺς ἡ-  
10 [γεμόνας εἰς] στήλην λιθίνην καὶ  
[σῆσαι ἐν -----]

11. Dans la restitution de Pippidi, la longueur des lignes me paraît trop variable. En plus, le supplément [τὸ ἐσόμενον ἀνάλωμα δοῦναι δὲ τοὺς οἰκονόμους] est douteux, car d’une part, on ne trouve jamais à Istros les *oikonomoi* au pluriel, d’autre part la formule complète que l’on attendrait est τὸ δὲ ἀνάλωμα δοῦναι τὸν οἰκονόμον, μερίσαι δὲ τοὺς μεριστάς. Je restitue donc sur la foi des analogies d’Istros :

καὶ ἔ[φοδον ἐπὶ τὴν βουλὴν καὶ τὸν]  
[δῆμον [πρώτῳ μετὰ τὰ ἱερά· τὸ δὲ]  
ψηφίσμα [τοῦτο ἀναγράψαι τοὺς]  
4 ἡγεμόνας [εἰς στήλην καὶ στήσαι]  
ἐν τῷ Σαμοθραικίῳ· τὸ δὲ ἀνάλωμα]  
[τ]ὸ ἐσόμενον [δοῦναι τὸν ταμίαν, με]-  
[ρίσαι δὲ τοῖς μεριστάς· ἀποστεῖ]-  
8 [λαι] δὲ αὐ[τῷ καὶ ξένα τὸν οἶκο]-  
[νόμον - - - - -]

L. 6 : pour le ταμίης, qui semble convenir ici, car plus court que οἰκονόμος, voir ISM I 28, l. 10<sup>23</sup>.

<sup>18</sup> Voir, à ce même propos, Ju.G. Vinogradov, « Der Staatsbesuch der 'Isis' im Bosporos », *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 5, 1999, 2, p. 271-302 (SEG L 696). Sur l'ensemble de la question, voir mes opinions dans deux articles complémentaires : « Antiochos II Théos, Ptolémée II Philadelphie et la mer Noire », *CRAI*, 2003, p. 1181-1213, et « Sur la date de la divinisation de Ptolémée II Philadelphie à Byzance », in L. Rusc, C. Ciongradi, R. Ardevan, Cr. Roman et Cr. Găzduc (éds.), *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, 2004, p. 828-833.

<sup>19</sup> L. Migeotte, *op. cit.*, p. 126-128, n° 41.

<sup>20</sup> K. Brodersen, W. Günther et H. H. Schmitt, *Historische griechische Inschriften in Übersetzung* III. *Der griechische Osten und Rom (250 – 1 v. Chr.)*, Darmstadt, 1999, p. 52, n° 444.

<sup>21</sup> Mihailov 1984, p. 84.

<sup>22</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 177.

<sup>23</sup> Cf. D. M. Pippidi, *Studii de istorie și epigrafie*, București, 1988, p. 165-166.

12. Vinogradov<sup>24</sup> propose aux l. 19-22 :

[ ἀναθεῖναι δ' αὐτοῦ καὶ εἰκόνα χαλκῆν  
20 ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Ἀπόλλωνος· τὸδε τὸ ψήφισμα  
ἀναγράψαι ἐστέληι (?) καὶ στήσαι παρὰ τὴν εἰκό-  
[να -----]

Voir aussi H. W. Pleket (SEG XXXIII 581) : « The honorand perhaps was the brother of the benefactor Διονύσιος Στρουθίωνος » (ISM I 19) ; ce qui demeure très possible. Pour la l. 20, Pleket propose [ - - ἀναγράψαι δὲ τὸ ψήφισμα à la place de [ἐν τῇ ἀγορᾷ·] τὸ ψήφισμα κτλ.

Fort de ces deux propositions, je préfère restituer :

[ στήσαι δ' αὐτοῦ καὶ εἰκόνα χαλκῆν  
20 ἐν τῇ ἀγορᾷ· ἀναγράψαι δὲ τὸ ψήφισμα  
[τόδε εἰς στήλην καὶ στήσαι παρὰ τὴν εἰκό-  
[να αὐτοῦ τοὺς ἡγεμόνας -----]

L. 20 : ΨΗΦΙΖΜΑ la pierre (cf. Vinogradov, *loc. cit.*). Pour [εἰς στήλην] (et non [εἰς στήλην λιθίνην]), cf. e.g. ISM I 6.

15. La stèle a été trouvée le 18 octobre 1929 dans la basilique rectangulaire à l'ouest de la ville<sup>25</sup>.

Deux belles traductions, en français et en allemand, en ont été faites respectivement par J.-M. Bertrand<sup>26</sup> et W. Schuller<sup>27</sup>, à chaque fois avec de brefs commentaires.

Aux l. 18/19 il convient maintenant de restituer (cf. ISM 12, l. 10/11) : οὐδένα κίνδυνον ὑπ[ολογι]σάμενος.

16. Moretti<sup>28</sup> proposait aux l. 2/3 : κατασταθ[εῖς] | δὲ ταμίης ? ἔτη] πλείονα. L'inscription a été ensuite reprise par Bielman, avec commentaire<sup>29</sup>.

Voir maintenant plus haut, n° 4.

17. Moretti<sup>30</sup> : « si tratta del solito prestito e della restituzione. Qui gli interessi pattuiti sembra fossero piuttosto alti (τόκοις ὀγδόους), cioè 1/8 annuo del capitale (12,50 %). Più frequenti, certo, in età ellenistica, interessi corrispondenti a 1/12 ovvero a 1/10 annuo del capitale dato a prestito (τόκοι δωδέκατοι, δέκατοι, cioè rispettivamente 8,33 % e 10 %) : ma allora si era ringraziati e onorati come evergeti anche prestando al 16,66 % (τόκοι ἑφεκτοι : SEG 15, 751) ».

Bull. ép. 1984, 268 : « avant Ἐδοξε τῷ δήμῳ, les lettres conservées ne pourraient-elles se restituer [Ἀρτέμι]δι Ὁρθ[ι]α[ι] ? Il faudrait pour cela que cette dédicace se détachât bien du corps du décret (pas de photographie) ; ce n'est qu'une très timide suggestion à éprouver ». Cette suggestion ne me paraît pas convaincante.

Vinogradov<sup>31</sup> préfère couper à la l. 6 -κρα (?) τῇ πόλει (et non -κρατ[η] πόλει).

Je remarque, d'autre part, qu'une ligne a été fautivement transcrite par Pippidi, comme si elle était la continuation de la l. 4, et que la disposition des lettres des premières lignes est en réalité un peu différente par rapport à ce que nous donne la première édition. J'entends :

<sup>24</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 177.

<sup>25</sup> Lambrino 1928-1929, p. 131 : « Fouillé dans la basilique rectangulaire, au centre, autour de la colonne qui est apparue sous le niveau. Trouvé une grande stèle en marbre avec inscription grecque, 60 lignes, III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Elle était couchée, l'écriture en dessous entre la colonne et le pilier N, un peu vers l'E ; elle était un peu penchée vers le centre (n° 480) ». Cf. *ibidem*, p. 166, n° 480.

<sup>26</sup> J.-M. Bertrand, *Inscriptions historiques grecques*, Paris, Les belles lettres, 1992, p. 195-197, n° 109.

<sup>27</sup> W. Schuller, « Hellenismen », *Ktema* 21, 1996, p. 102-104.

<sup>28</sup> Moretti 1983, p. 54.

<sup>29</sup> A. Bielman, *op. cit.*, p. 151-154, n° 41.

<sup>30</sup> Moretti 1983, p. 54.

<sup>31</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 177.

[?Εδοξ]ε τῶι δήμῳ· ἐπιμ[ηνιεύοντος τοῦ δέινος]  
 [. . . .]νος Διοχάρης Π[-----εἶπεν·]  
 [ἐπειδὴ Ἥγησαγόρας -----]  
 4 [. . .]νος ἀνατιθ[-----χρυ]-  
 [σοῦς] τριακοσίους ὅπως -----]

À mon avis, le minuscule éclat qu'est ISM I 51 aurait pu appartenir à la même stèle.

**18.** Bull. ép. 1984, 268 : « plutôt que τοὺς περιέχοντας [βαρβάρους], nous penserions à τοὺς περιέχοντας [τὴν πόλιν κινδύνους] ; l'activité du personnage a écarté les dangers entourant la ville et a été à l'origine des « espérances pour l'avenir » ; cf. à Byzance : προετρέψατο δὲ καὶ εἰς πλήονας ἐλπίδας τὸν τε δάμον καὶ τοὺς ιδιώτας (SGDI, 3069, 17-19) ; τὰς εἰς τὸ μέλλον ἐλπίδας à Aphrodisias (MAMA, 424 ; Reynolds, *Aphrodisias*, 25) ».

Vinogradov<sup>32</sup> propose, à son tour :

l. 2/3 : [καὶ χειροθο]νεθεῖς ἐπὶ τῶι -----] ;

l. 12/13 : συναγωγ[ίζων -----] | τὰ μὲν διὰ τὰς παραχὰς e.g. κακῶς διακειμένα διορθῶσαι].

Enfin, Mihailov<sup>33</sup> estime que « le supplément de Pleket γενομένης après πολλῆς est nécessaire » à la l. 31, donc : πολλῆς δὲ ἀφορί[ας γενομένης].

**19.** Migeotte<sup>34</sup> a réédité l'inscription sur la foi de l'édition qu'en avait donnée Pippidi en 1975<sup>35</sup>. Il estime pouvoir restituer à la l. 1 [ - - τὸν δῆμον εὐεργέ[τηκεν]. Au début de la l. 15, il doute de la restitution [παρεστῶ]σα[ς αὐ]τῶι (proposée dans Bull. ép. 1966, 273 et retenue dans ISM I 19).

Aux l. 17-19, il propose, à partir des lettres lues par Pippidi :

[----- στεφ[α]νο[ύ]σθαι δὲ αὐ]-  
 [τ]ὸν καὶ ἐμ[μ] π[α]σι [τοῖς ἀγῶσιν χρυσῶι στεφά]-  
 [ν]ωι ἀρετῆς ἔνεκεν κτλ.

Enfin, à la l. 32, il restitue ἀναγράφαι τὸ ψήφισμα καὶ E, sans ponctuation avant cette formule. Vinogradov<sup>36</sup> proposait ici, à son tour : ἀναγορεύσαι τὸ ψήφισμα καὶ ἐν τοῖς e.g. Διονυσίοις (ou le nom d'une autre fête). La solution de Migeotte me paraît meilleure ; car s'il s'agissait du commencement d'une nouvelle phrase, on aurait plutôt attendu ἀναγορεύσαι δὲ τὸ ψήφισμα. On peut donc accepter :

-----σταθ[έντος δὲ]  
 [τ]οῦ ἀνδριάν[τ]ος καὶ εἰς τὴν [β]άσιν τοῦ ἀνδριάν]-  
 [το]ς ἀναγράφαι τὸ ψήφισμα καὶ E -----

**20.** Selon Y.G. Vinogradov et M.I. Zolotarev, contrairement à ce que l'on admettait couramment depuis la publication de ce décret, le Καρχηδόνιος qui y est honoré pour avoir apporté du blé à Istros n'est pas un Carthaginois, mais bien un habitant de Chalcédoine<sup>37</sup>. Puisque la confusion Καλχηδόνιος (Χαλκηδόνιος)/Καρχηδόνιος est attestée par ailleurs (autant dans des sources littéraires que dans certaines inscriptions) et au vu du caractère étrange de la présence d'un Carthaginois à Istros vers 200 av. J.-C., j'estime que la solution des savants russes est à retenir sans trop de réserves. Les relations entre

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 177-178.

<sup>33</sup> Mihailov 1984, p. 84.

<sup>34</sup> L. Migeotte, *op. cit.*, p. 128-130, n° 42.

<sup>35</sup> D. M. Pippidi, *Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest – Amsterdam, 1975, p. 111-120.

<sup>36</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 178.

<sup>37</sup> Y.G. Vinogradov et M.I. Zolotarev, *op. cit.* (*supra*, note 17).

Istros et Chalcédoine sont d'ailleurs mises en évidence bien avant la date de ce décret par la consultation officielle de l'oracle de la cité du littoral asiatique du Bosphore (n° 5).

21. Mihailov<sup>38</sup> estime qu'à la l. 9 le supplément suggéré dans Bull. ép. 1966, 272, τ[αφὴν δημοσίαν] « est possible », mais « τ[αφὴν τὴν ἐν πόλει] n'est pas moins possible ».

22. Vinogradov<sup>39</sup> restitue à l. 15 [ἀ]σθενούς.

24. Ce décret fragmentaire a été réédité par Bielman<sup>40</sup>, qui renonce à deux restitutions trop poussées de Pippidi :

l. 3 : [ - - ] μένου τοῦ [δήμου - - ] ; cf. [ - - οἶου] μένου τοῦ [δήμου (?) - - ], Pippidi ;

l. 8 : [ - - ] ΟΥΣ ἐπέλυσεν ΤΟΥ [ - - ] ; cf. ἐπέλυσεν τοῦ [λύτρου (?) - - ], Pippidi.

Elle commente : « Si l'on adhère aisément à l'idée que ce document rendait compte de moments difficiles vécus par l'une des colonies grecques de la mer Noire<sup>41</sup> au début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il est délicat, en revanche, d'admettre sans discussion l'interprétation donnée par Pippidi de ces lignes fragmentaires. On n'y retrouve guère, en effet, de termes caractéristiques du sauvetage ou de la libération de prisonniers ; aucun élément n'évoque clairement la capture ni la détention de citoyens ; le verbe ἐπιλύω (ἐπέλυσεν, l. 8) n'a pas de parallèle dans les documents du recueil et, de façon générale, les sources épigraphiques et littéraires préfèrent λύω ou ἀπολύω à ἐπιλύω pour marquer la remise en liberté d'un individu<sup>42</sup> ; en outre, la restitution ἐπέλυσεν τοῦ [λύτρου] proposée par Pippidi n'est nullement attestée et surprend du point de vue syntaxique. Devrait-elle d'ailleurs signifier « libérer contre rançon » ou « faire remise de la rançon » ? Le verbe ἀποδίδωμι répété à deux reprises (ἀποδοῦναι, l. 7, [χρημά?]των ἀπέδωκε, l. 10) et la tournure δοῦναι χρήματα inciteraient plutôt à voir dans ce fragment le reflet de tractations financières (avance ou don d'argent consentis à la cité par un riche particulier, par exemple) ».

25. F.V. Šelov-Kovedjaev<sup>43</sup> restitue les l. 5 et suiv. :

5 [ - - - - - εἶναι δ' αὐτῶι καὶ  
[τοῖς ἐκγόνοις προξενίαν πολι]τείαν  
[ἰσοτέλειαν καὶ εἰσπλουν καὶ ἔκ]πλουν  
[καὶ πολέμου καὶ εἰρήνης ἀσυλεί κ]αὶ  
[ἀσπονδεί· - - - - - ]

Pour des raisons d'espace, cette solution me paraîtrait en principe satisfaisante ; cependant, l'article devant ἐκγόνοις demeure étrange. De plus, à la l. 5, je remplacerais [εἶναι δ' αὐτῶι (Pippidi)] par l'usuel [δεδοσθαι δὲ αὐτῶι].

26. Voir, à propos de cette inscription, M. Dana, dans ce même volume, p. 199-201.

27. K. Nawotka<sup>44</sup> signale que le nom du titulaire de ce décret finit en -κος. En effet, la l. 5 donne clairement : ΚΟΣ (-ος, Pippidi, sans doute une faute d'impression).

<sup>38</sup> Mihailov 1984, p. 84.

<sup>39</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 178.

<sup>40</sup> A. Bielman, *op. cit.*, p. 226-227, n° 67.

<sup>41</sup> En effet, l'inscription a été trouvée à Corbu, un petit village situé à quelque 10 km au sud d'Istros, mais sa provenance istrienne ne semble faire aucun doute.

<sup>42</sup> Ici A. Bielman, *loc. cit.*, p. 227, note 12 : « Voir tout de même Luc., *Par.* 50 : τὴν πόλιν ἀποροῦσαν συμμάχων τοὺς ἐν τῇ εἰρκτῇ κακούργους ἐπιλύσαι τῷ πολέμῳ, et à la voix moyenne dans l'acte d'affranchissement *FD* III 2, 233 (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), l. 10 : ἐπιλυτόν ; l. 13 : εἰ δὲ μὴ ἐπιλύσαιντο . . . ] τ[οῖς μὴ συνεπιλυσμένοις ».

<sup>43</sup> *Apud* Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 178.

<sup>44</sup> K. Nawotka, *Boule and Demos in Miletus and its Pontic Colonies from Classical Age until Third Century A.D.*, Wrocław – Warszawa – Kraków, 1999, p. 179-191 (SEG XLIX 1007).



**29.** La stèle a été trouvée le 12 septembre 1930 dans la basilique rectangulaire de l'ouest de la ville<sup>45</sup>.

Vinogradov<sup>46</sup> trouve une solution ingénieuse pour les l. 2 et suiv. (avec renvoi à I.Olbiae 29 + IOSPE I<sup>2</sup> 240, l. 9 : [ἀποδίδωσι μείζους ὦν ἂν εἴ πά[θη]).

[ὅπως οὖν καὶ ὁ δῆμος φαίνεται]  
[ἀποδίδωσι] μείζων ὦν τε[τίμηται (?), δεδόχθαι τῇ βου]-  
[λῇ καὶ τῷ δήμῳ· ἐπηνῆσθαι μὲν Μόσχῳ]  
[Διογένους] θυγατέρα κτλ.

Peut-être [ἐπὶ τούτοις] au lieu de [μὲν], pour mieux combler la lacune.

**30.** Bull. ép. 1984, 268, apporte quelques suppléments :

l. 3 : ἀξιοθείς τε[ - - ] ;

l. 3/4 : [τὰς (ou un autre cas) δημοσίας τε καὶ ιδιωτικὰς δίκας] ;

l. 4/5 : [δεδόχθαι] τῷ δήμῳ· [ἐπαινέσαι μὲν τὸν δῆμον τὸν] Ἀπολλωνιατῶν [ἐπὶ τῷ - ?]

l. 7-9 : [ἐδίκασεν τὰς] δίκας ὀρθῶς [καὶ δικαίως καὶ κατὰ τοὺς νόμους].

**31.** Il convient de restituer au début [ἔδοξε τῷ δήμῳ], et non [ἔδοξε τῇ βουλῇ]<sup>47</sup>. D'autre part, en mettant à profit les suggestions formulées par L. Moretti et Ju.G. Vinogradov à propos du n° 37, un décret dont le formulaire me semble très proche (voir plus bas), je proposerais éventuellement aux l. 6/7 : τὴν αὐτὴν | προαίρεσιν ἔχων τῷ πατρὶ μὲν [αὐτοῦ].

Quant au nom du titulaire, il serait [Ἀριστίδης Παντίμου] plutôt que [Μεγίστιδης Παντίμου] (Pippidi)<sup>48</sup>.

**33.** Vinogradov<sup>49</sup> restitue les l. 2/3 (avec renvoi à ISM I 15, l. 6/7 et 37, l. 6/7) : [ἐν] τε ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐπιμελείαις] (*haud dubie* : voir maintenant aussi *addenda*, n° XXXVII).

**34.** (Fig. 1.) Ce fragment de décret semble présenter des formules jamais attestées à Istros mais que l'on retrouve en revanche à Apollonia du Pont (l. 6 et 9) : IGB I<sup>2</sup> 391 et les décrets fragmentaires d'Agathopolis, lesquels sont, à mon avis, toujours d'Apollonia<sup>50</sup>. Pippidi a bien vu qu'il était question de deux copies du décret (cf. l. 7) et a envisagé des restitutions convenant à l'idée d'une double publication. Cependant, si le décret avait été promulgué par Apollonia, comme je suis enclin à croire, ne serait-il pas plus simple d'en imaginer une publication parallèle à Apollonia *et* à Istros, à chaque fois dans le sanctuaire d'Apollon (cf. l. 4 et 5, avec la répétition du nom d'Apollon) ?

En plus, notre pierre a la même épaisseur (11 cm) et présente la même écriture (ht. des lettres : 1,5 cm) que le célèbre décret apolloniate en l'honneur d'Hégésagoras, fils de Monimos (ISM I 64 = IGB I<sup>2</sup> 388 bis). J'estime donc qu'il s'agit de la partie finale de ce décret, par conséquent, je crois pouvoir restituer :

[ - - - - - ποιήσας(?)]-  
θαι καθὼς ὁ δῆμος ? - - - - - οἱ ἐπ]-  
ιστάται· ἐνγράφει δὲ τὸ ψήφισμα εἰς τελαμόνας λευκοῦ]

<sup>45</sup> Lambrino 1930, p. 3 et 39, n° A 17, avec dessin.

<sup>46</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 178.

<sup>47</sup> A. Avram, Pontica 33-34, 2000-2001, p. 341, note 11.

<sup>48</sup> K. Nawotka, *op. cit.*, p. 179-191 (SEG XLIX 1007).

<sup>49</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 178.

<sup>50</sup> A. Avram, « Zu zwei Inschriften aus Agathopolis », in K. Bošnakov et D. Boteva (éds.), *Jubilaus V. Sbornik v čest na prof. Margarita Tačeva*, Sofia, 2002, p. 17-22 ; cf. Bull. ép. 2003, 386 (Ph. Gauthier) ; SEG LII 658-659 (A. Chaniotis).

- λίθου καὶ ἀναθεῖναι τὸν μὲν ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Ἀπόλλω]-  
 4 νος τοῦ Ἰατροῦ, [τὸν δὲ ἐν Ἰστρωι παρὰ τὸν βωμόν]  
 τοῦ Ἀπόλλωνος· ἐλῆσθαι δὲ τὴν ἐκκλησίαν ἄνδρας δύ]-  
 ο ὅτ[ι]νες ἐπιμεληθήσονται τῆς τε ἀναγραφῆς καὶ ἀνα]-  
 θέσεως τῶν τελαμόνων· τὸ δὲ σύμπαν εἰς τὴν ἀνάθεσιν]  
 8 ἀνάλωμα ὑποτελῆσαι τοὺς ----- καὶ τὸν οἶκο]-  
 νόμον· ἤρέθησαν Α[ ----- καὶ -----]

*uacat*

L. 1 : la dernière lettre est triangulaire, très probablement un *delta* (en tout cas, pas de *mu*, comme pour Pippidi *haesitanter*).- L. 2, au début : coupe syllabique non respectée, mais la solution de Pippidi est convaincante.- L. 4 : rest. *e.g.*, peut-être un peu trop courte (on pourrait également trouver autre chose).- L. 5 et suiv. : rest. d'après IGB I<sup>2</sup> 391.

Les dernières lignes conservées du décret ISM I 64 = IGB I<sup>2</sup> 388 bis sont :

ἀναγγεῖλαι δὲ τὰς τειμὰς καὶ ἐν Ἰστρωι ἐν τοῖς συν-  
 [τελουμένοις ἀγῶσιν ἀεὶ ποιουμένους τὴν ἀναγγε-  
 [λίαν τοὺς -----]

Aux lignes qui manquent encore entre les deux morceaux, il conviendrait donc d'insérer quelque chose ayant trait à une ambassade envoyée par Apollonia à Istros, afin de remettre la copie du décret, d'établir l'endroit de l'exposition de la stèle à Istros et d'exprimer les autres signes de reconnaissance.

Il reste à s'interroger sur la construction syntaxique exigeant le nominatif [οἱ ἐπ]ιστάται (l. 1/2). Mihailov<sup>51</sup> avait fait remarquer que ce nominatif ne s'accordait pas avec les infinitifs qui suivent. La solution que je propose (prudemment !) au début de la l. 1, καθὼς ὁ δῆμος ? - - ], permettrait en principe un sujet collectif ou bien toute autre sorte d'accord entre les deux nominatifs ὁ δῆμος et οἱ ἐπιστάται ; dans la lacune on attendrait donc un ou deux verbes à l'indicatif ou au subjonctif.

**36.** Moretti<sup>52</sup> a bien vu qu'il s'agissait d'un « decreto onorario per ambasciatori : ἀ[π]οστα[λ]έντες ὑπὸ τοῦ δήμου κτλ. » (l. 3). Il a également remarqué, d'après la photo, que ce décret présentait « una trentina di linee ». Dans le même sens, Vinogradov<sup>53</sup> y distinguait : ἐπειδὴ ἀποστα[λ]έντες ὑπὸ [τοῦ δήμου *uel* τοῦ βασιλέως]. Mihailov<sup>54</sup> se contente de remarquer : « la photo montre qu'un nouvel examen de la pierre permettra de dégager davantage ».

C'est justement ce que j'ai essayé de faire dans une nouvelle édition commentée de ce décret dont la teneur est remarquable<sup>55</sup> :

- [Ἐδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ· ἐπιμηνι-  
 εύνοντος Ποσειδίππου τοῦ Ποσειδίππου,  
 Εὐξενίδης Μονίμου εἶπεν· ἐπειδὴ ἀποστα-  
 4 λέντες ὑπὲρ [ ----- εἰς] Σαμοράι- (sic)  
 κην Εὐξενίδης [τοῦ δέινος, ὁ δεῖνα Ἡρακλεί-  
 δου, Βιάνωρ Κλειτ[οφῶντος -----] ΑΛΟΥ  
 [ἡνὴν ἐχόντων ----- τη]ν[. . .]ωκ[. . .]  
 8 ωνος Σαμ[ ----- δῆ]μῳ καὶ [ . . .]  
 [ . . .]τορ' ἐν τῷ [ ----- πρόθυμον ἑαυτὸν]  
 παρέχόμενοις· δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ] τῷ δή-

<sup>51</sup> Mihailov 1984, p. 84.

<sup>52</sup> Moretti 1983, p. 54.

<sup>53</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 178.

<sup>54</sup> Mihailov 1984, p. 84.

<sup>55</sup> A. Avram, Pontica 33-34, 2000-2001, p. 344-348 (SEG LI 936) ; cf. Bull. ép. 2003, 390 (3) (Ph. Gauthier).

- μωι· ἐπηνῆσαι δ' ἐπὶ τούτοις ---- ]ν· [δεδόσ-  
 12 θαι αὐτῶι καὶ ἐκγ[όνοις προξενίαν πολι]τεί-  
 αν ἰσοτέλει[αν εἴσπλουν καὶ ἔκπλουν καὶ πο-  
 λέμου καὶ εἰρήνης ἀσυλὴ καὶ ἀσπον]δεῖ· εἰ-  
 16 ναι δὲ αὐτῶι καὶ ἔφοδον ἐπὶ τὴν βουλή]ν  
 καὶ τὸν [δ]ῆμ[ον μετὰ τὰ ἱερά] π[ρ]ώ]τωι· τοὺς  
 δὲ ἡγεμόνας ἀναγράψαι τοῦ]το δὲ τὸ ψή-  
 φισμα εἰς] σ[τή]λην καὶ στήσαι ἐ]ν τῶι Σαμ[ο]-  
 20 [θ]ρακί[κ]ωι· τὸ δὲ ἀνάλωμα δοῦναι] τὸν οἰκονό-  
 [μ]ον, μερ[ί]σαι δὲ [τοὺς μεριστάς]. *uacat*  
 [Ἔδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῶι δήμωι· ἐπιμηνι-  
 [ε]ύοντος Π[ο]σειδίππου τοῦ Π[ο]σειδ[ί]ππου,  
 [ὁ δεῖνα τοῦ δεινὸς εἶπεν· ἐπειδὴ ἀπο-  
 24 [σταλέντες *uel*· εἰς ὑπὲρ ----] εἰς Σ[α]-  
 [μοθράικην ὁ δεῖνα Ἡρακλε]ίδου  
 [----- ἀ]παγγέ[λ]-  
 [λουσι -----] ΜΗΤ[.]  
 28 [-----]ς προξε-  
 [-----] τῶι δήμωι  
 [----- τῶ]ν πολιτῶν  
 [----- δεδόχθαι] τῇ βουλῇ[ι]  
 32 [καὶ τῶι δήμωι· ἐπηνῆσαι δ' ἐπὶ] τού-  
 [τοις -----] ΘΕΑ-  
 [----- ἀναγράψαι τοῦ]το δ[ε]  
 [τὸ ψήφισμα εἰς στήλην λιθίνην τοὺς ἡγ[ε]-  
 36 [μόνας καὶ στήσαι ἐν τῶι Σαμοθ]ρακί[κ]ωι· τὸ  
 [δὲ ἀνάλωμα δοῦναι τὸν οἰκονόμ]ον, με-  
 [ρίσαι δὲ τοὺς μεριστάς. *uacat* ]

L. 9/10 : [πρόθυμον ἑαυτὸν] | παρεχόμενοις], Gauthier ; [προθύμους ἑαυτοὺς] | παρεχόμενοι, *ed. pr.*- L. 11 : ἐπηνῆσαι δ' ἐπὶ τούτοις Εὐξενίδην, *ed. pr.*- L. 26/27 : [ἀ]παγγέ[λ]λουσι, Gauthier ; [ἐ]παγγέ[λ]λεται (?), *ed. pr.*- L. 28/29 : [τοὺς προξέ]ινους ?, Chaniotis (SEG).

Pour l'interprétation du décret, il convient de se rapporter au commentaire de Ph. Gauthier, Bull. ép. 2003, 390 (3).

37. Moretti<sup>56</sup> : « penso che a l. 3-4 debba integrarsi τὴν αὐτὴν προ]α[ί]ρ[ε]σιν [ἔχ]ων τῶι πατρί e successivamente πολλὰς κ[α]ὶ μεγάλας [χ]ρείας παρέχεται | τοῖς πολίταις κτλ. ».

La deuxième des deux solutions a été trouvée aussi par Vinogradov<sup>57</sup> : πολλὰς κ[α]ὶ μεγάλας [χ]ρείας παρέχεται | τοῖς πολίταις κτλ.

Quelques suggestions pour continuer les l. 6 et 7 peuvent être trouvées dans ISM I 15, l. 6-8. Je propose :

- Ἔδοξε τῶι δήμωι· ἐπιμηνιεύοντος τοῦ δεινὸς τοῦ  
 Ἀπολλοδότου οἱ ἄρχοντες εἶπαν· ἐπειδὴ ὁ δεῖνα Καρ(?) -  
 [τε]ρομάχου ἱερησάμενος πάντων τῶν θεῶν τὴν αὐτὴν προ-  
 4 αί]ρ[ε]σιν [ἔχ]ων τῶι πατρί [τε αὐτοῦ] [καὶ προγόνοις εὐεργέ]-  
 ταις τοῦ δήμου πολλὰς κ[α]ὶ μεγάλας [χ]ρείας παρέχεται  
 τοῖς πολίταις ἐν τε [ταῖς ἀρχαῖς] [καὶ ἐπιμελείαις καὶ συνε]-  
 δρεῖαις λέγων καὶ πράσων ἀεὶ τὰ βέλτιστα διατελεῖ τῶι  
 8 [δήμωι· - - ]ΣΙΑ[ --- αἰρεθεῖς] π[ρ]ε[σ]βευτ[ή]ς -----  
 -----

<sup>56</sup> Moretti 1983, p. 54 ; cf. Bull. ép. 1984, 269.

<sup>57</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 178.

40. Vinogradov et Šelov-Kovedjaev<sup>58</sup> ajoutent avant les deux lignes restituées par Pippidi : [εἶναι δὲ αὐτῷ καὶ ἔφοδον ἐπὶ τὴν βουλὴν καὶ τὸν δῆμον πρῶτοι μετὰ τῆς ἱεράς.

42. (Fig. 2). Moretti<sup>59</sup> dégage les mots suivants : « [θρη]σκευτῶ[ν], ἀποστ[αλ - (si tratta di un ambasciatore), δωρεάν (non si fece pagare la diaria), πολλῶν[ιαν] ». En ce qui concerne la première de ces propositions, voir déjà Bull. ép. 1984, 269 : « le supplément [θρη]σκευτῶ[ν] proposé par M., l. 3, n'est pas possible à cette époque ».

Mihailov<sup>60</sup> distingue, à son tour : l. 3 : [τῶν πρ]εσβευτῶ[ν] ; l. 4 : ας καὶ - ; l. 5 : [ἐπα]γγελίαν ; l. 7 : [ναυ]πηγία ; l. 8 : [τῇ]ν δωρεά[ν] ; l. 11 : [πολλ]ωρία.

Enfin, Vinogradov<sup>61</sup> reconnaît : l. 2 : [τῶ]ι δῆμω[ι] ; l. 3 : [πρ]εσβευτῶ[ν] ; l. 4 : [ἀρ]χὰς καὶ [συν]εδρείας ; l. 5 : [ἐπα]γγελίαν ; l. 6 : ἀποστ[αλέν]τες uel -εἰς[ ] (?) ; l. 7 : περὶ α- ; l. 8 : ν δωρεά[ν] ; l. 11 : [πολλ]ωρία ; l. 12 : [ὑπάρ]χουσα ; l. 13 : ΤΟΔΡΩ.

Presque toutes les solutions avancées vont donc dans le même sens. Il s'agit, en effet, d'une ambassade, car à la l. 3 (ΣΚΕΥΤΩ, Pippidi) on voit clairement ΣΒΕΥΤΩ, d'où [πρ]ε[σ]βευτῶ[ν]. Voici ce qui en résulterait après la vérification de la pierre, stimulée par les suggestions des savants cités :

```

-----
Ω[ ----- -τ]-
[ῶι δ]ήμω[ι ----- τῶν πρ]-
σβευτῶ[ν ----- εἰς τε τὰς ἀρχ]-
4  ἄς καὶ ἐ[πιμελείας τασσόμενος ----- διὰ τὴν ἐπαγ]-
   γελίαν [----- ]
   [.] ἀποστ[αλ ----- να]-
[υ]πηγία ----- τῇ]-
8  ν δωρεά[ν ----- ]
   [.]ωι ΠΛΗ[ ----- τῇ]-
   ν χώρα[ν ----- πολ]-
   ωρία[ν ----- ὑπάρ]-
12  χουσα[ν ----- ]
   τὸ δὲ ἀνάλωμα δοῦναι τὸν οἰκονόμον, μερίσαι δὲ τοὺς μεριστάς]
                                     uacat

```

43. Moretti<sup>62</sup> reconnaît aux l. 3-5 [ἐπιβ]ε[βαρ]ηκ[έ]ν[αι], - - τὴν καθή[κ]ουσαν ἐ[πιμελείαν] - - ἐποι[ή]σατο.

Vinogradov<sup>63</sup> restitue les l. 8 et suiv. :

```

8      [καὶ τοῖς ἀφικνου]-
   μένοις τῶν πολιτῶ[ν εἰς τὴν δεῖνα πόλιν κα]-
   τεπειγούσας χρείας [παρέχεται· ὅπως οὖν καὶ]
   [ὁ δῆμος φαίνεται καὶ τιμῶν [e.g. τοὺς ἀγαθοὺς]
   [ἀνδρας καὶ part.]

```

L. 9/10 : [κα]τεπειγούσας χρείας proposé aussi dans Bull. ép. 1984, 268 (avec renvoi à ISM I 45) et par A. Avram et O. Bounegru<sup>64</sup>.

<sup>58</sup> *Ibidem*, p. 178.

<sup>59</sup> Moretti 1983, p. 54.

<sup>60</sup> Mihailov 1984, p. 85.

<sup>61</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 178.

<sup>62</sup> Moretti 1983, p. 54.

<sup>63</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 178.

<sup>64</sup> A. Avram et O. Bounegru, « Mithridates al VI-lea Eupator și coasta de vest a Pontului Euxin. În jurul unui decret inedit de la Istros », *Pontica* 30, 1997, p. 160.

45. Bull. ép. 1984, 268, propose (13/14) « sans doute » [προκ]εχε(υ)ρισμ[ένος στρατηγός - ]. Vinogradov<sup>65</sup> ajoute aux l. 4/5 οὐ[δέν]ας].

Deux nouveaux fragments de la même stèle, trouvés en 1990 et 1995 respectivement, ont permis la restitution reproduite ci-dessous, *addenda*, XXVIII.

46. Vinogradov<sup>66</sup> remarque que la forme normale du patronyme serait Σι[μύλου], et non Συ[μίλου]. Cf. ISM I 1, l. 7.

47. Vinogradov<sup>67</sup> restitue ce décret de la façon suivante :

[ - - - - ωνύμου Καλλατιανὸς κοινῇ τε]  
[εὖνουν καὶ πρόθυμον ἑαυτὸν] παρέχεται  
[πρὸς τὸν δῆμον λέγων τε καὶ] πράσσω  
[ἀεὶ τὰ βέλτιστα καὶ ἰδία τοῖς ἐντυγχά-  
νουσιν αὐτῷ τῶν πολιτῶν παρέχεται  
5 [χρείας, δεδόχθαι οὖν (?) τῷ δήμῳ· ὅπως  
[καὶ ἡ πόλις φαίνεται ἀξίας χάριτας ἀποδι-  
δοῦσα τοῖς - - - - - ἐπαινέσαι] μὲν ἐπὶ  
[τούτοις τὸν δεῖνα - - - - - ω]νύμου Καλ-  
[λατιανόν, δεδόσθαι κτλ. - - - - - ]

Je ne crois pas cependant que l'hortatif (ὅπως [καὶ ἡ πόλις φαίνεται κτλ.]) puisse figurer après δεδόχθαι τῷ δήμῳ. Je penserais plutôt à une solution plus économique :

- - - - -  
[ἐπειδὴ ὁ δεῖνα - - - - - νύμου Καλλατιανὸς]  
[εὖνουν καὶ πρόθυμον ἑαυτὸν] παρέχεται  
[κοινῇ τε τῷ δήμῳ λέγων καὶ] πράσσω  
[ἐμ παντὶ καιρῷ (?) καὶ ἰδία τοῖς ἐντυγχά-  
4 [νουσι τῶν πολιτῶν χρείας παρέχεται  
[ἀεὶ τὰ βέλτιστα (?) διατελεῖ τῷ δήμῳ· ὅπως  
[οὖν καὶ ὁ δῆμος φαίνεται τὰς ἀξίας ἀποδι-  
δοῦς αὐτῷ χάριτας, ἐπαινέσαι] μὲν ἐπὶ  
8 [τούτοις τὸν δεῖνα - - - - - νύμου Καλ-  
[λατιανόν, δεδόσθαι δὲ αὐτῷ καὶ ἐκγό-  
[νοις κτλ. - - - - - ]

À la l. 8, après la lacune, peut-être *nu*, ou bien *mu*, comme pour Nawotka, lequel retient comme patronyme [M]ύμου<sup>68</sup>.

48. Bull. ép. 1984, 268 : « l. 2, le nom [Εὐ]ηνωρπί[δης] n'est pas possible ; nous coupons Εὐήνωρ ; l. 8 : [Εὐ]ηνωρπίδης Φιλο[?]λάου Τομί[την] ; nous rétablirions Εὐήνωρ Π[ι]σιλάου (ou Πειθολάου, Πεισιλάου) ».

Šelov-Kovedjaev<sup>69</sup> estime pouvoir renoncer à τῇ πόλει (l. 4), restituer [αὐτῷ τῶν πολιτῶν (l. 6 ; [τῶν πολιτῶν, Pippidi) et insérer [μὲν] à la place de [ἐπὶ τούτοις] (l. 8). D'autre part, Vinogradov propose pour le nom du bénéficiaire de ce décret [Ἀλ]κηνορί[δης], ce qui n'est pas soutenu par les lettres et les débris de lettres visibles sur la pierre : ΚΗΝΩΡΙ *uacat*. Cf. LGPN IV, s.v. Νικήνωρ : [Νι]κήνωρ ?, [Ἀλ]κήνωρ ?

<sup>65</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 178.

<sup>66</sup> *Ibidem*, p. 178.

<sup>67</sup> *Ibidem*, p. 179.

<sup>68</sup> K. Nawotka, *op. cit.*, p. 179-191 (SEG XLIX 1007).

<sup>69</sup> *Apud* Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 179.

Quant à moi, je restituerais ce décret de la manière suivante :

-----  
 [ --- ὁ δεῖνα - - ]μβρό[του]  
 [εἶπεν· ἐπειδὴ Ἄλ[?]κήνωρ ! [ - ]-  
 [ --- άου Τομί]της εὔνους ὦ[ν]  
 4 [διατελεῖ κοιν]ῇ τε τῶι δήμ-  
 [ωι καὶ ἰδίαι τ]οῖς ἐντυγχ[ά]-  
 [νουσι τῶν πολιτῶν χρει-  
 [ας παρέχεται·] ἐπηνῆσθαι  
 8 [Ἄλκήνωρα ? - -]άου Τομί-  
 [την· δεδοσθαι δὲ] αὐτῶι κα[ὶ]  
 [ἐκγόνοις προξενί]αν πολιτ[ε]-  
 [ίαν εἴσπλουν καὶ ἔκ]πλουν [καὶ]  
 12 [πολέμου καὶ εἰρήνης άσυλεῖ]  
 [καὶ άσπονδεῖ· κτλ. -----]  
 -----

49. Moretti<sup>70</sup> reconnaît (l. 7/8) καὶ Νουμή[νιος, « nome communissimo a Histria ». Dans le même sens, Mihailov<sup>71</sup> : - ε καὶ Νουμη - .

Vinogradov<sup>72</sup> pense (l. 10) à [φιλότι]μον καὶ εὔ[λουν] ou bien à [πρὸς τὸν δῆ]μον.

51. L'inscription a été trouvée le 4 ou le 5 septembre 1931, à l'occasion du montage des lignes des wagonnets précédant le commencement de la fouille<sup>73</sup>. Voir plus haut, n° 17.

54. Ph. Gauthier<sup>74</sup> restitue d'une façon différente la l. 55. Ses solutions sont reprises par Bielman<sup>75</sup>. À mon tour, j'ai restitué les l. 56/57<sup>76</sup>. Il en résulte :

[-----καὶ ἀναγράψαι αὐτὸν εὐεργέτην [τοῦ δήμου -----]  
 [----- τὸ δὲ ψήφισμα τοῦτο ἀναγράψαι τοὺς]  
 [ἡγεμόνας εἰς στήλην καὶ ἀναθεῖναι ἐν τῷ ἐπιφανεστάτῳ τόπῳ ---]

L. 55 : [τὸν ἀπὸ προγόνων] εὐεργέτην ὄντα] Pârvan (Maier, Pippidi), [καὶ ἀναγράψαι αὐτὸν εὐεργέτην τοῦ δήμου] Gauthier (Bielman). - L. 56-57 : [ - - τὸ δὲ ψήφισμα τόδε ἀναγράψαι εἰς τελαμῶνα | λευκόλιθον καὶ ἀναθεῖναι] Pârvan, [ - - τὸ δὲ ψήφισμα τόδε ἀναγράψαι - - - | - - - καὶ ἀναθεῖναι] Pippidi (Maier, Bielman).

55. Mihailov<sup>77</sup> remarque les accentuations différentes Πάπας (ici) et Παπᾶς (n° 146 et index). L'accentuation correcte est Παπᾶς.

57. Le père de la titulaire de ce décret, Ἐκαταῖος Εὐξενίδου, est attesté comme prêtre de Dionysos *Karpophoros* par l'inscription reproduite plus bas, *addenda*, XXXII, face B.

<sup>70</sup> Moretti 1983, p. 54.

<sup>71</sup> Mihailov 1984, p. 85.

<sup>72</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 179.

<sup>73</sup> Lambrino 1931, p. 2, n° B 49, avec la transcription : ἐμ π[άσι - - φ]ιλότιμ[ι - - ᾧ]νδρα [ - - ]ομ[ - - ].

<sup>74</sup> Ph. Gauthier, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, BCH, Suppl. XII, Athènes – Paris, 1985, p. 34, note 85.

<sup>75</sup> A. Bielman, *op. cit.*, p. 189-193, n° 53.

<sup>76</sup> A. Avram, « Wohltäter des Volkes (εὐεργέται τοῦ δήμου) in den pontischen Städten der späthellenistischen Zeit », in M. Dreher (éd.), *Bürgersinn und staatliche Macht. Festschrift für Wolfgang Schuller zum 65. Geburtstag*, Konstanz/Bodensee, 2000, p. 151-170 (SEG LI 930 bis).

<sup>77</sup> Mihailov 1984, p. 85.

59. Le fragment A de cette stèle avait été découvert le 11 octobre 1929, réutilisé pour l'aménagement d'une tombe tardive, sans doute de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C., située à proximité de la basilique rectangulaire de l'ouest de la ville<sup>78</sup>.

A. Avram et M. Marcu<sup>79</sup> estiment que le titulaire de ce décret pourrait être le personnage honoré par le monument reproduit ci-dessous, *addenda*, XXXII (face A).

60. Šelov-Kovedjaev<sup>80</sup> propose [κατ' ἔτος] à la place de [κατ' ἐνιαυτόν] (l. 5). Vinogradov<sup>81</sup> remplace [ἄν] par [οὖν] (l. 9) et restitue, aux l. 10-11 : φιλοτιμ[ότεροι γίνων]ται πρὸς τοὺς κτλ.] *uel* πρὸς τ[ὰ + *inf.*].

63. Mihailov<sup>82</sup> trouve que πόλις Ἀπολλωνιατῶν « ne va pas du point de vue syntactique » (*sic*) ; ce que je ne comprends guère.

En ce qui concerne le fragment à droite, Vinogradov<sup>83</sup> pense à [ἐα]υτο- (l. 4).

64. Voir plus haut, n° 34, pour la fin du décret.

Ju.G. Vinogradov estime que ce décret ne date pas du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (ISM I 64 ; cf. IGB I<sup>2</sup> 388 bis : « saeculi II<sup>a</sup> parte priore »), mais bien des années 255/4 av. J.-C. La guerre entre Apollonia, aidée par Istros, et Mésambria aurait affaire aux opérations déroulées en mer Noire pendant la « deuxième guerre de Syrie »<sup>84</sup>.

65. La provenance de ce décret trouvé dans le monastère de Dragomirna (Bucovine) demeure énigmatique. E.I. Solomonik (dans un article cité par Ju.G. Vinogradov mais qui m'est resté inaccessible) a étudié les signes sarmatiques ajoutés sur la stèle et en a conclu que la stèle ne pouvait provenir que d'Olbia ou d'Istros. Vinogradov remarque à ce propos : « Der Gerechtigkeit wegen sei angemerkt, daß das Dokument eine Reihe lexischer und Formelemente enthält, die bisher weder in der einen noch der anderen milesischen Kolonie genaue Parallelen finden ; im Unterschied zu Histria sind die olbischen Ehrendekrete der 1. Hälfte des 3. Jh. uns allerdings praktisch unbekannt »<sup>85</sup>.

Le même décret a été inséré, avec traduction française et commentaire, dans le recueil de Marie-Christine Hellmann<sup>86</sup>.

<sup>78</sup> Lambrino 1928-1929, p. 107 : « Sur la rue des thermes nous avons laissé le coin sud-est de la chambre n° 8. Le reste des murs S et E, nous les avons démolis pour dégager un tombeau situé presque au milieu de la pièce, mais à quelque 0,50 m sous les fondations de cette pièce. Le tombeau est dirigé [*sic*] de l'O à l'E. La tête est encastrée dans le mur E de la basilique rectangulaire : une encavation y est creusée large de 0,60 <m>, profonde de 0,35 m et haute de 0,50 m. Le tombeau est situé en travers de la rue des thermes, à quelque 0,35-0,40 <m> au-dessus du dallage de la rue. Sur les dalles une couche de terre de q(uel)que 0,15-0,20 m, au-dessus un lit de maçonnerie (pierres vertes et mortier). Sur ce lit de maçonnerie repose directement le mort ; son cercueil est formé de tuile<s> larges et un peu incurvées. Parmi les pierres qui formaient ce lit de maçonnerie, nous avons trouvé{e} une plaque de marbre avec une inscription grecque, contenant 22 lignes (n° 312) ». Cf. *ibidem*, p. 124, n° 312 : « Inscription grecque. Plaque de marbre trouvée dans le lit de maçonnerie sur lequel reposait le tombeau de la rue des Thermes. Elle était située au N de ce tombeau ».

<sup>79</sup> A. Avram et M. Marcu, « Monument epigrafic inedit de la Histria », SCIVA 50, 1999, p. 72.

<sup>80</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 179.

<sup>81</sup> *Ibidem*, p. 179.

<sup>82</sup> Mihailov 1984, p. 85.

<sup>83</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 179.

<sup>84</sup> Voir plus haut, note 18. La même idée est défendue par Vinogradov dans une étude qui ne m'a pas été accessible, in *Bospor i antičnyj mir*, Nižnij Novgorod, 1997, p. 218-219 (*apud* SEG L 661).

<sup>85</sup> Ju.G. Vinogradov, *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mainz, 1997, p. 52, note 224.

<sup>86</sup> M.-Chr. Hellmann, *Choix d'inscriptions architecturales grecques traduites et commentées*, Travaux de la Maison de l'Orient, Lyon, 1999, p. 81-83, n° 25 ; cf. *eadem*, « Les signatures d'architectes en langue grecque. Essai de mise au point », ZPE 104, 1994, p. 172, n° 69.

66. Il faut rattacher au même fragment un petit éclat (inv. 225, mentionné par Pippidi dans l'*appendix*), qui avait jadis attiré l'attention de S. Lambrino<sup>87</sup> :

Α  
ΤΕΗ  
ΠΟΗΚΑ  
4 ΑΙΝΥΝΔΥ  
ΝΥΜΕΙ.  
ΟΙΜΗΤ  
ΤΑΓ

J'ai identifié en août 2002 ce minuscule fragment, dont la description correspond parfaitement aux données fournies par Lambrino. Je trouve, en plus, un argument en état de fournir la preuve décisive pour l'appartenance de ce fragment à ISM I 66 : à l'avant-dernière ligne on peut identifier - Ρ]οιμητ[αλκ - ; or, c'est justement d'un des rois thraces portant le nom Rhoemétalkès qu'il est question dans ISM I 66 !

Fl. Matei Popescu vient d'ajouter en août 2003 encore un éclat (inv. A 193) retrouvé dans le *lapidarium*. Il est à placer au niveau des l. 2-4 et confirme les solutions données par Pârvan :

Ἰστριανῶν [ἄρχουσιν βουλῇ δῆμῳ χαίρειν· οἱ πρέσ]-  
βεις ὑμῶν [-----ἀπέδοσάν μοι τὸ ψή]-  
φισμα δι['] οὗ ἐ[-----]

67 (68). B. E. Thomasson<sup>88</sup> fait le point sur la chronologie des gouverneurs de Mésie mentionnés par la *horrothesia* de Laberius Maximus. Il en conclut : « Wenn wir so die vorgelegten Indizien abwägen, ergibt sich folgende Übersicht :

Tullius Geminus um 50-53,  
Flavius Sabinus um 53-60,  
Plautius Aelianus um 60-67,  
Pomponius Pius um 67-68,

die, genau gesehen, nur betrifft Tullius Geminus von der Chronologie A. Steins, *Moesien* (1940), S. 28 ff. abweicht ».

72. L'inscription a été découverte le 7 octobre 1931 dans les décombres d'habitations tardives du quartier SE de la ville, « près du mur de la cité »<sup>89</sup>.

<sup>87</sup> Lambrino 1928-1929, p. 99, n° 225, avec dessin : « Marbre friable ; au contact de l'eau s'émiette comme le sel. Ligne 1 : barre inf. de droite d'un A (?) et fleuron d'un E (?).

Ligne 4 : dernière lettre p(eut)-ê(tre) E.

Ligne 5 : dernière lettre N (?).

Ligne 7 : dernière lettre n'est pas un A, car la pierre aurait eu la barre transversale.

Hauteur des lettres : 0,013 (O et Π 0,011).

Espace entre les lignes : 0,007 ; entre les lignes 6 et 7 : 0,013.

Derrière la porte de la basilique rectangulaire (v. p. 78).

Cf. *Histria* IV, 14 » [il s'agit de l'ouvrage de V. Pârvan, « Histria IV. Inscriptii găsite în 1914 și 1915 », *Analele Academiei Române. Memoriile Secției de științe istorice*, 2<sup>e</sup> sér., t. 38, București, 1916, dans lequel le n° 14 correspond à ISM I 66, dont il est question ici].

Voir la suite, *loc. cit.*, p. 197-198 : « Les caractères sont exactement les mêmes que dans *Histria* IV, 14. Notre inscription [a] la surface noircie par le feu ; *Histria* <IV> 14 a, elle aussi, la partie supérieure calcinée par le feu. D'autre part, la hauteur des lignes 5-10 de *Histria* IV 14 donne 87 mm, les lignes 1-5 de notre 225 donnent 88 mm. De plus, on observe dans *Histria* IV, 14, que entre [*sic*] les lignes 10 et 11 il y a un intervalle plus grand qu'ailleurs, 11 mm au lieu de 6-7 mm. Notre 225 entre les lignes 5 et 6 présente aussi un intervalle plus grand qu'ailleurs, c'est-à-dire 12 mm à gauche, 14 à droite, tandis que [*sic*] ailleurs on trouve 6-7. L'inconvénient serait que les lignes 1-6 de 225 donnent comme hauteur 113 mm, tandis que *Histria* IV, 14 l. 5-11 donnent 109 mm ».

<sup>88</sup> B. E. Thomasson, « Zur Laufbahn einiger Statthalter des Prinzipats », *Opuscula Romana* 15, 1985, p. 138-141, n° 23.

<sup>89</sup> Lambrino 1931, p. 41.



## 75. Pippidi en donne :

----- OIX  
 [Hadriano Anton]ino ---  
 [ - - Αὐτοκράτορι Καίσαρι]  
 [ - - Ἀδριανῶ Ἀντωνείνῳ]

Fl. Matei Popescu voit, à la première ligne, OTX et restitue : [trib. p]ot. X[-] ; à la deuxième ligne, LONGINO. Sur la foi des analogies fournies par ISM I 151 et 152, il restitue<sup>90</sup> :

[Imp. Caes. diui Hadriani filio, diui Traiani Parthici nepoti, diui Neruae]  
 [pronepoti, Tito Aelio Hadriano Antonino Aug. Pio, pontifici maximo,]  
 [tr. p]ot. X[VIII cos. IIII p. p. et M. Aurelio Vero Caesari cos. II ciuitas Histrianorum]  
 [T. Fl.] Longino [Q. Marcio Turbone leg. Aug. pr. pr.]

Dans ce cas, il semble que la version grecque du texte ait présenté des lignes beaucoup plus longues que le texte latin :

[Αὐτοκράτορι Καίσαρι θεοῦ Ἀδριανοῦ υἱῶ, θεοῦ Τραιανοῦ Παρθικοῦ υἱωνῶ, θεοῦ Νέρουα  
 ἐγγονῶ, Τ. Αἰλίῳ]  
 [Ἀδριανῶ Ἀντωνείνῳ Σεβ. Εὐσεβεῖ, πατρὶ πατρίδος, ἀρχιερεῖ μεγίστῳ κτλ.]

97. I. Bîrzescu vient de signaler que l'inscription gravée sur la base trouvée dans la Zone Sacrée ne peut être complétée Βορέω[ν] (dédicace de la φυλὴ Βορέων), car il n'y a plus d'espace pour ajouter une lettre. Il est donc question du génitif singulier dialectal Βορέω : ce qui convient à une épithète pontique d'Apollon<sup>91</sup>. L'écriture n'est pas d'époque impériale (Pippidi), mais de basse époque hellénistique, ce qui correspond d'ailleurs à la position stratigraphique de cette base trouvée *in situ*.

98. Ce fragment de vase d'argile a été récupéré en 1921 des décombres dégagés du quartier NO de la ville<sup>92</sup>.

99. Mihailov<sup>93</sup> voit sur la photo la lettre initiale de αὐτοκράτορος] (l. 4) et estime pouvoir corriger à la l. 9 Ἀχιλλᾶν> Ἀχιλλᾶ au lieu de Ἀχιλλέα> Ἀχιλλᾶ (Pippidi). Cependant, dans ces conditions, le personnage en question ne serait plus le même que celui mentionné dans l'inscription quasi contemporaine n° 100 (l. 10/11 : gén. Ἀχιλλέως Ἀχιλλᾶ), ce qui est fort improbable : d'autant plus qu'il s'agit à chaque fois d'un πατήρ d'une association cultuelle. La correction et le rapprochement prosopographique envisagés par Pippidi demeurent plus convaincants. Par conséquent, LGPN IV retient le nom Ἀχιλλεύς.

100. Mihailov<sup>94</sup> préfère à la l. 21 [Δαμά]τρης Δαματρίου ([Δημή]τρης, Pippidi).

Il convient d'ajouter que l'inscription peut être datée d'une manière plus serrée, 222-225 ap. J.-C., grâce à la restitution assurée (l. 2/3) du nom du gouverneur Iulius Gaetulicus.

101. Tuile à inscription archaïque. Moretti<sup>95</sup> en suggère la lecture :

Ἀφροδίτη ἀνέθηκεν ὙΠ[...]σοχ[...].ων ὁ Σ[...].ύω (ὁ Σ[αμ]ύω ?) ἄπαργμα.

<sup>90</sup> Fl. Matei-Popescu, « Note epigrafice I », SCIVA 54-56, 2003-2005, p. 303-305, n° 1.

<sup>91</sup> I. Bîrzescu, *in Histria* VII, p. 126, note 85 ; A. Avram, K. Zimmermann et I. Bîrzescu, « Die apollinische Trias in Histria » (sous presse).

<sup>92</sup> Lambrino 1928-1929, p. 2, n° 7, avec dessin.

<sup>93</sup> Mihailov 1984, p. 85.

<sup>94</sup> *Ibidem*, p. 85.

<sup>95</sup> Moretti 1983, p. 55-57 (SEG XXXIII 582) ; cf. Bull. ép. 1984, 269.

« Nel particolare contesto della nostra iscrizione, che il P. attribuisce, credo a ragione, a una delle maestranze che lavorarono nel tempio di Afrodite, ἄπαργμα avrebbe pertanto un significato analogo ad ἔργων ἀπαρχή « offerta fatta con parte del guadagno che un artigiano ricava col suo lavoro », sarebbe cioè stata dedicata da un capomastro quale percentuale del ricavato dai suoi lavori nel tempio medesimo ».

Mihailov<sup>96</sup> constatait, à son tour, que « la fin n'est pas bien transcrite », qu'il y avait encore un fragment (dont il reproduit le dessin donné par Pippidi), avant d'en conclure : « la tuile doit être examinée encore une fois : il me semble qu'on peut arriver à quelque chose de plus positif ».

C'est, en effet, ce qu'a entrepris avec soin K. Zimmermann, lequel a discuté la tuile (« Firstkalypter ») et son contexte archéologique d'une façon exhaustive<sup>97</sup>. La tuile est plus ancienne que le temple d'Aphrodite (dont la première phase date de *ca.* 550-540 av. J.-C.) et semble avoir appartenu à un temple en bois ayant précédé la construction en pierre. Pour l'inscription, Zimmermann<sup>98</sup> donne la lecture :

Ἀφροδίτῃ ἀνέθηκεν Εχ.λε.....ἄπαργμα.

Avant le dernier mot, il existe encore quelques traces de lettres. Dans la lacune on attend le nom (avec patronyme ?) de l'auteur de la dédicace (Ἐχέλων ?, Ἐχέλωσ ?, etc.)<sup>99</sup> : « Ob man jedoch wegen des Fundortes dieses Dachziegels im Aphrodite-Tempel so weit geht, im Stifter denjenigen Handwerksmeister zu sehen, der den frühen Kultbau insgesamt oder wenigstens sein Dach ausgeführt und bei dessen Fertigstellung — dabei einen Teil seines Verdienstes verwendend — den Firstkalypter mit Votivinschrift geweiht hat, scheint vielleicht zu gewagt »<sup>100</sup>.

**102.** Voir I. Bîrzesu, dans ce même volume, p. 133-136.

**103.** Voir I. Bîrzesu, dans ce même volume, p. 136-137.

**105.** Pour la relation entre l'épiclèse d'Apollon attestée à Istros, Φωλευτήριος, et les médecins φώλαρχοι d'Élée, Moretti<sup>101</sup> renvoie à une étude de G. Sacco<sup>102</sup>. La même étude et encore d'autres, signalées dans SEG XXX 798 et 1225, sont invoquées par Mihailov<sup>103</sup>, qui trouve que « Apollon Ἰητρός peut être vénéré aussi comme Apollon Φωλευτήριος ».

Depuis lors, la discussion a été reprise dans la même direction et agrémentée de nombre d'hypothèses par Vinogradov<sup>104</sup>. Il attire notamment l'attention sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une dédicace, mais d'un *horos* délimitant le domaine d'Apollon *Phôleutérios* dans le *téménos* d'Istros.

**106.** Vinogradov montre qu'il s'agit d'un *horos* du sanctuaire de Phorkys<sup>105</sup>.

<sup>96</sup> Mihailov 1984, p. 85.

<sup>97</sup> K. Zimmermann, « Archaische Dachterrakotten aus Histria », *Hesperia* 59, 1990, p. 228, pl. 29 e (SEG XL 587) ; cf. M. Sève, *Bull. ép.* 1991, 105 ; K. Zimmermann, « Ἀφροδίτῃ ἀνέθηκεν ..... Zu einem Dachziegel mit Votivinschrift », in A. Avram et M. Babeş (éds.), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70<sup>e</sup> anniversaire*, Bucarest, 2000, p. 239-251 (SEG L 685) ; cf. M. Sève, *Bull. ép.* 2002, 48.

<sup>98</sup> K. Zimmermann, « Zu einem Dachzeigel ... », p. 251.

<sup>99</sup> Idem, *ibidem*, p. 251, note 41, en citant une proposition faite *per epistulam* par A.W. Johnston.

<sup>100</sup> Voir aussi *Histria* VII, p. 418, G 8 (I. Bîrzesu) et p. 476, Ta 319 (K. Zimmermann).

<sup>101</sup> Moretti 1983, p. 54.

<sup>102</sup> G. Sacco, « ΦΩΛΕΥΤΗΡΙΟΣ – ΦΩΛΑΡΧΟΣ », *RFIC* 109, 1981, p. 36-40.

<sup>103</sup> Mihailov 1984, p. 85.

<sup>104</sup> Ju.G. Vinogradov, « Heilkundige Eleaten in den Schwarzmeergründungen », in M. Dreher, *op. cit.* (*supra*, note 76), p. 133-149 (SEG LI 938 et 969) ; cf. *Histria* VII, p. 138-139.

<sup>105</sup> Ju.G. Vinogradov, *loc. cit.* ; cf. *Histria* VII, p. 93. Pour Phorkys, voir aussi plus bas, *addenda*, n° XI.

**107.** Bull. ép. 1984, 268 : « plutôt que [Νύμφαις ἀγαθαῖς, nous proposons [Ἐλπίσιν Ἀγαθαῖς ; cf. à Milet, *Südmarkt*, 286, l'autel avec l'inscription Ἐλπίδων Ἀγαθῶν ; dans les oracles par les dés, rubrique Ἐλπίδος Ἀγαθῆς, n. XXXIII ; ainsi à Termessos, TAM, III, 34 ».

Mihailov<sup>106</sup> doute, lui aussi, du fondement du supplément choisi par Pippidi : « donc, *ignoramus* ».

**110.** Mihailov<sup>107</sup> trouve qu'un « supplément plus heureux serait Δημο[κλ]ῆς ». À mon avis, cela serait trop court, si l'on juge d'après le dessin. Peut-être Δημο[τέλ]ῆς ? De toute façon, Δημο[σθ]ῆς (Pârvan, Pippidi) est moins probable, car fort rare. Sur le patronyme (Θεο[γν]ήτου, Pârvan, Pippidi) on ne peut rien dire.

**111.** Même s'il exprime des doutes dans son commentaire, Pippidi reprend le supplément et l'interprétation du premier éditeur<sup>108</sup>, selon lequel il s'agirait d'une dédicace Διο[νύ]σωι | Βασ[σα]ρεῖ, ce qui demeure tout à fait improbable. Il est plutôt question d'une banale inscription funéraire, avec le nom et le patronyme du défunt.

**112** = *Histria* IX, p. 132, n° 178.

Pippidi date cette dédicace du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais dans le commentaire il n'exclut pas une relation avec l'expédition d'Hégésagoras à Apollonia, évoquée par le décret d'Apollonia ISM I 64 = IGB I<sup>2</sup> 388 bis (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Vinogradov<sup>109</sup> revient à la datation proposée par Pârvan<sup>110</sup> (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et, tout comme Pippidi, il rapproche prudemment ce document des mêmes événements. Cependant, dans une étude plus récente, reprise dans le même recueil<sup>111</sup>, il accepte le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. comme date de l'inscription.

En reprenant l'étude du relief, M. Alexandrescu Vianu le date, sur la foi du même critère historique, « de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ».

**113** = *Histria* IX, p. 89-96, n° 105 (publication complète de la base à inscription, avec l'ensemble des orthostates anépigraphes). Date : « deuxième quart du III<sup>e</sup> siècle [av. J.-C.], peut-être vers le milieu du siècle ».

**114** = *Histria* IX, p. 138-139, n° 193 (date : « première moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. »).

**116** = *Histria* IX, p. 134, n° 182.

**117.** Moretti<sup>112</sup> doute de la restitution Ἰστριανοὶ Καλλα[τιανὸν] κτλ. : « dubito che l'etnico possa precedere il nome proprio : penserei piuttosto a Κάλλα[ισ]χρον τοῦ Δεῖνα, o simili ».

**119.** Inscription trouvée en 1930 dans des conditions non précisées<sup>113</sup>.

**121.** Vinogradov<sup>114</sup> restitue [γενεθ]λιακῶι.

**122.** Mihailov<sup>115</sup> corrige dans le lemme IGB I<sup>(1)</sup> 300 (et non I<sup>2</sup> 300) et fait quelques remarques sur le commentaire de Pippidi.

<sup>106</sup> Mihailov 1984, p. 85.

<sup>107</sup> *Ibidem*, p. 85.

<sup>108</sup> V. Pârvan, *op. cit.* (*supra*, note 87), p. 552, n° 12.

<sup>109</sup> Ju.G. Vinogradov, *Pontische Studien* (*supra*, note 85), p. 56.

<sup>110</sup> V. Pârvan, *op. cit.*, p. 546, n° 6.

<sup>111</sup> Ju.G. Vinogradov, *Pontische Studien*, p. 498.

<sup>112</sup> Moretti 1983, p. 54 ; cf. Bull. ép. 1984, 269.

<sup>113</sup> Lambrino 1930, p. 59, A 378, avec dessin.

<sup>114</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 179.

<sup>115</sup> Mihailov 1984, p. 85-86.

### 123. La dédicace fragmentaire

[ Ὁ δεινα ] Μενεχάρ[μου]  
[φύσει δὲ . . .]ου Διοσκόροις  
[εὐχαριστ]ήριον

pourrait être comprise, d'une manière plus banale et donc plus probable, plutôt comme :

[ Ἡ δεινα ] Μενεχάρ[μου]  
[γυνή δὲ . . .]ου Διοσκόροις  
[εὐχαριστ]ήριον

Voir *e.g.* ISM I 119, 120.

**125** = *Histria* IX, p. 127-128, n° 172.

Le relief a été « trouvé près du mur d'enceinte, au coin de la tour H, à une faible profondeur », en 1929<sup>116</sup>.

Mihailov<sup>117</sup> : « La photo permet de supposer qu'à la fin de la 2<sup>e</sup> ligne il existe plus de vestiges que l'Auteur en a distingués [en réalité, on ne voit rien en plus de ce qui a été transcrit – A. A.]. Ils permettraient peut-être de décider s'il s'agit d'une dédicace à Déméter, comme le pense Pippidi (cf. n. 109 [...]) ou de l'épithaphe de Moirô : Μοιρὼ Διονυσίου τοῦ Μενίσκου θυγάτηρ Δημητρίου γυνή - - - ] ». Le doute ne me paraît pas justifié, car c'est le relief, représentant Déméter, qui en donne la solution : voir maintenant le commentaire de M. Alexandrescu Vianu.

À mon avis, la date du monument pourrait être plus haute que le I<sup>er</sup> ou le II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (Pippidi et Alexandrescu Vianu).

**126** = *Histria* IX, p. 89, n° 104 (avec la lecture de Pippidi pour l'inscription).

Mihailov<sup>118</sup> remarque à juste titre : « La structure κατ' εὐχή [κατ' εὐχη, Pippidi, faute d'impression – A. A.] n'est pas admissible : ou bien il faut supposer une erreur du lapicide pour κατ' εὐχήν (la datif -ῃ est absolument exclu), ou plutôt κατευχή : le mot existe et le nominatif pour l'acc. dans telles dédicaces n'est pas rare ».

J'ajoute que, d'après les caractères paléographiques de l'inscription, cette base me paraît beaucoup plus ancienne que ne le pensaient Pippidi et Alexandrescu Vianu : elle pourrait être de la basse époque hellénistique (I<sup>er</sup>, voire II<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

**130** = *Histria* IX, p. 124, n° 157.

**131** = *Histria* IX, p. 122, n° 153.

La stèle avait été trouvée apparemment à l'époque des fouilles de V. Pârvan, puisqu'elle est inventoriée par S. Lambrino<sup>119</sup>.

**137.** K. Nawotka<sup>120</sup> et M. Musielak<sup>121</sup> contestent tous les deux l'identification proposée par Pippidi<sup>122</sup> (et reprise dans ISM I, à chaque fois sous les numéros en question), entre M. Οὔλπιος

<sup>116</sup> Lambrino 1928-1929, p. 196, n° 562, avec dessin.

<sup>117</sup> Mihailov 1984, p. 86.

<sup>118</sup> *Ibidem*, p. 86-87.

<sup>119</sup> Lambrino 1928-1929, p. 6, n° 23 (= 22).

<sup>120</sup> K. Nawotka, « The 'First Pontarch' and the Date of the Establishment of the Western Pontic KOINON », *Klio* 75, 1993, p. 346-348 (SEG XLIII 489 ; Ann. ép. 1993, 1379).

<sup>121</sup> M. Musielak, « Prosopographia Histriaca im 2. Jh. : Artemidoros, der Sohn des Herodoros, und M. Ulpius Artemidoros, der Pontarch », in L. Mrozwicz et K. Ilski (éds.), *Prosopographica*, Poznań, 1993, p. 109-114 (Ann. ép. 1993, 1378).

<sup>122</sup> D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, București, 1967, p. 386-400 ; idem, *Scythica Minora* (*supra*, note 35), p. 220-229.

Ἀρτεμίδωρος (ποντάρχης) : ISM I 137, puis πρῶτος ποντάρχης : ISM I 207, l. 3-4 ; voir plus bas) et Ἀρτεμίδωρος Ἡροδώρου (ISM I 193, l. A 34, B 3-4, 14, 20-21). Nawotka va encore plus loin, lorsqu'il estime « very probably » que M. Οὐλπιος Ἀρτεμίδωρος, le pontarque (ISM I 137), ait pu être différent du « premier pontarque » homonyme de ISM I 207. Il suggère que le « premier pontarque » mentionné par cette dernière inscription aurait exercé sa charge juste au moment de la constitution du *koinon* du Pont Gauche, ce qui se serait passé vers l'époque de Trajan.

Musielak, quant à elle, s'en tient à un seul personnage dans ISM I 137 et 207, dont elle date la charge vers 140 ap. J.-C. Ceci étant, il y aurait une légère différence chronologique entre M. Οὐλπιος Ἀρτεμίδωρος et Ἀρτεμίδωρος Ἡροδώρου ; par conséquent, elle tient M. Οὐλπιος Ἀρτεμίδωρος pour le fils de M. Οὐλπιος Εὐξενίδης Ἀρτεμίδωρου (ISM I 193, l. A 72) et le neveu de M. Οὐλπιος Δημήτριος Ἀρτεμίδωρου (ISM I 193, l. A 73). Un tableau généalogique<sup>123</sup> présente M. Οὐλπιος Ἀρτεμίδωρος et Ἀρτεμίδωρος Ἡροδώρου comme appartenant à deux familles distinctes ; « vielleicht waren die beiden Familien miteindander verwandt ».

**141.** Mihailov<sup>124</sup> estime que « le supplément βουλευτής [préféré prudemment par Pippidi – A. A.] est le plus vraisemblable, mais non absolument assuré par la présence de τῆς λαμπροτάτης Ἰστριανῶν πόλεως ».

**143.** Mihailov<sup>125</sup> rejette quelques restitutions forcées de noms propres : Τίτος Αἴλιος Μιν[ουκιανός] (l. 2) ; [Αὐρ. Ἐρμά]φιλος, lequel « n'a <pas> plus de chance que [Θεό]φιλος : le premier nom n'est pas attesté à Histria, le second est représenté par 7 ou 8 cas » (l. 9) ; Κρα[τίνου - ] (l. 10).

Le *cognomen* du ποντάρχης τῆς Πενταπόλεως (l. 2) est très probablement Μιν[ίκιος] et il semble appartenir à la même famille des *Minicii*, attestés comme pontarques à Callatis (ISM III 99 et 100)<sup>126</sup>.

**144.** Alexandrescu Vianu<sup>127</sup> discute à plusieurs reprises ce monument et propose, avec de bons arguments, une nouvelle généalogie des personnages mentionnés par l'inscription (voir plus bas, nos **169**, **170**, **236**).

**145.** Le monument a été étudié du point de vue architectural par M. Mărgineanu-Cârstoiu<sup>128</sup> et, récemment, par P. Alexandrescu<sup>129</sup>.

Le caractère de la divinité (Θεὸς Μέγας) est discuté en détail par M. Alexandrescu Vianu<sup>130</sup>.

<sup>123</sup> M. Musielak, *op. cit.*, p. 114.

<sup>124</sup> Mihailov 1984, p. 87.

<sup>125</sup> *Ibidem*, p. 87.

<sup>126</sup> L. Ruscu, « Families at Histria, Tomis and Callatis: Two Prosopographical Notes », in L. Ruscu *et alii* (éds.), *Orbis antiquus* (*supra*, note 18), p. 910-911 (« Τίτος Αἴλιος Μιν[ίκιος] - - - », followed by a second cognomen ») ; A. Avram, M. Bărbulescu et M. Ionescu, « À propos des pontarques du Pont Gauche », *Ancient West & East* 3, 2004, 2, p. 359.

<sup>127</sup> M. Alexandrescu Vianu, « La sculpture en pierre à Istros I. L'art d'Istros aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles », *RESEE* 25, 1987, 1, p. 59-60 (SEG XXXVII 627) ; *eadem*, « O nouă posibilă genealogie a familiei lui Hippolochos, fiul lui Theodotos, de la Histria », *SCIVA* 39, 1988, p. 275-280 = « Notes de prosopographie histrienne : la famille d'Hippolochos, fils de Théodotos », in M. M. Mactoux et É. Gény (éds.), *Mélanges Pierre Lévêque III. Anthropologie et société*, Annales littéraires de l'Université de Besançon 429, Paris, 1989, p. 1-5 (SEG XXXVIII 738).

<sup>128</sup> M. Mărgineanu-Cârstoiu, « Der Theos Megas-Tempel von Histria. Die Architektur », *Dacia NS* 33, 1989, p. 79-110 (cf. SEG XXXIX 671) ; *eadem*, « Bauelemente des Theos-Megas-Tempels von Histria », in A. Hoffmann, E. L. Schwandner, W. Hoepfner et G. Brands (éds.), *Bautechnik der Antike*, Mainz, 1991, p. 148-154.

<sup>129</sup> P. Alexandrescu, « Le temple de Théos Mégas redressé », *Dacia NS* 43-45, 1999-2001, p. 79-96 ; *idem*, in *Histria VII*, p. 174-186.

<sup>130</sup> M. Alexandrescu Vianu, « Théos Mégas », *Dacia NS* 43-45, 1999-2001, p. 73-78 ; *eadem*, in *Histria VII*, p. 127-137. En revanche, l'étude d'A. Suceveanu, « Le "Grand Dieu" d'Histria », *Ktema* 24, 1999, p. 271-281 (SEG XLIX 1008 ; L 680), si elle rejette à juste titre l'identification traditionnelle de Θεὸς Μέγας avec le dieu thrace *Derzelas* d'Odessos, finit par nous proposer des hypothèses des plus incontrôlables (le « Grand Dieu » serait Sarapis ou plutôt Hélios) et un « scénario » (*dixit* Suceveanu) hallucinant (désignation volontairement neutre par « Grand Dieu » pour ... cacher le vrai Sarapis — ou Hélios — des susceptibilités ptolémaïques) ; à peine vaut-il s'y attarder.

148. L'inscription a été trouvée au bord du lac, tombée du rempart sud de la ville, dans lequel elle avait été encastrée<sup>131</sup>.

156. LGPN IV retient le nom Αὐτοκλ[ῆς] (?).

162. Ce fragment a été apparemment trouvé à l'époque des fouilles de V. Pârvan, car il est inventorié par Lambrino<sup>132</sup>.

167. Mihailov<sup>133</sup> corrige (l. 16) ΔΙΟΥΤΤΑ (Pippidi) en ΔΙΟΥΤΤΑ (cf. n° 211, l. 15).

168. (Fig. 3). En ajoutant un nouveau fragment (à placer en haut : - - MP - - | - - ONI - - ) à cette inscription latine, Pippidi avait identifié le nom de Gordien III (*[Ant]oni[us]*) et daté le monument de 240 ap. J.-C. S'agissant de la réfection d'un *[mace]llum ue[tustate con]absum* et compte tenu du fait qu'une telle expression n'était guère compatible avec la situation d'une ville entièrement détruite, si l'invasion des Goths s'était effectivement produite en 238, Pippidi estimait que cette attaque pourrait avoir eu lieu à un moment postérieur à la date assignée à l'inscription en question<sup>134</sup> (conclusions reprises dans le corpus).

Peu avant la parution du corpus ISM I, V. Iliescu<sup>135</sup> revenait à la date donnée par l'*Histoire Auguste* (Max. Balb. 16, 3) et traditionnellement acceptée de l'attaque des Goths (238 ap. J.-C.). Il contestait la démonstration de Pippidi (« steht aber auf schwachen Füßen »)<sup>136</sup>, et notamment le raccord proposé par ce savant dans les études citées. Il reproduisait<sup>137</sup> les photos des fragments raccordés dans un premier temps par V. Pârvan et des mêmes fragments avec, en plus, le morceau ajouté par Pippidi, et estimait que ce dernier éclat (qui contient les lettres ONI permettant d'identifier le nom de l'empereur) n'appartiendrait pas à la même inscription.

À vrai dire, le cliché publié par Pippidi en 1967 (pl. 28), présente par inadvertance un autre fragment, lequel est étrangement très semblable mais ne contient que les lettres ONI. D'autre part, le corpus ISM I (fig. 168) reprend le cliché utilisé par Pippidi en 1962 (pl. XIV, fig. 16 b) : on reproduit cette fois-ci le morceau qui convient (avec les lettres MP et ONI disposées respectivement sur deux lignes)<sup>138</sup>, hormis le fait que le fragment est mal positionné, ce qui donne, il est vrai, l'impression d'un raccord forcé. En effet, le fragment en question aurait dû être glissé vers la gauche, afin que l'*apex* visible sur le fragment jointif d'en bas rejoigne le pied droit du N de ONI, et non pas le pied gauche, comme sur la photo. J'ai fait la vérification et je peux confirmer que le raccord est parfait et qu'en général, il n'y a aucune raison de douter de la lecture et des restitutions proposées naguère par Pippidi et reprises dernièrement dans son corpus. Quant à la date de la destruction d'Histria par les Goths, le débat reste ouvert, il est vrai, mais cela relève d'une toute autre question.

Pour le gouverneur *[C. Pe - - ]*, dont le nom est restitué par Pippidi dans la même inscription, Mihailov<sup>139</sup> renvoie à l'étude de B. E. Thomasson<sup>140</sup>.

<sup>131</sup> Lambrino 1928-1929, p. 7, n° 26, et p. 39, n° 26, avec dessins.

<sup>132</sup> *Ibidem*, p. 3, n° 9.

<sup>133</sup> Mihailov 1984, p. 87.

<sup>134</sup> D. M. Pippidi, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte Histrias in hellenistischer und römischer Zeit*, Berlin, 1962, p. 192-201 ; idem, *Contribuții*<sup>2</sup> (*supra*, note 122), p. 464-480.

<sup>135</sup> V. Iliescu, « Histriae excidium ? Zu HA, Max. Balb. 16, 3 », in G. Wirth, K.-H. Schwarte et J. Heinrichs (éds.), *Romanitas–Christianitas. Untersuchungen zur Geschichte und Literatur der römischen Kaiserzeit. Johannes Straub zum 70. Geburtstag am 18. Oktober 1982 gewidmet*, Berlin – New York, 1982, p. 335-348, étude reprise depuis lors dans *Scripta Minora*, Craiova, 2004, p. 242-256.

<sup>136</sup> *Ibidem*, p. 343.

<sup>137</sup> D'après Pippidi, *Contribuții*<sup>2</sup>, pl. 27 et 28.

<sup>138</sup> Ce fragment a été trouvé le 3 octobre 1929 pendant les fouilles dans la basilique de l'ouest de la ville, « à une profondeur de 2 m » (Lambrino 1928-1929, p. 64 et 85, n° 181, avec dessin). Le dessin de Lambrino retient, avant ONI, l'*apex* inférieur du pied d'une lettre (dont j'ai pu vérifier l'existence sur la pierre).

<sup>139</sup> Mihailov 1984, p. 87.

<sup>140</sup> B. E. Thomasson, *Laterculi praesidium : Moesia, Dacia, Thracia*, Göteborg, 1977, p. 30-31.

**169** = *Histria* IX, p. 85-87, n° 101.

Alexandrescu Vianu<sup>141</sup> discute la base de la statue d'Apollon *Iētros* que Pippidi datait de *ca.* 380 av. J.-C. Le même auteur revient avec une nouvelle proposition concernant la généalogie des personnages mentionnés par l'inscription (voir aussi, plus haut, n° **144**, et plus bas, n°s **170** et **236**)<sup>142</sup>. L'insertion d'une génération supplémentaire par rapport à l'arbre présenté par Pippidi (ISM I 144) et les intervalles chronologiques qui en découlent confortent une datation plus haute de la base de la statue d'Apollon, déjà prônée par Vinogradov<sup>143</sup>.

**170** = *Histria* IX, p. 87-88, n° 102 (date : fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

Voir les discussions résumées sous le numéro précédent (cf. nos **144** et **236**).

Pour l'inscription (aujourd'hui perdue), j'ai proposé, sur la foi du dessin de Lambrino<sup>144</sup> :

[    ὁ δεῖνα    ] Μολποθ]έμιος Λητοῖ  
[ἀ]νέθηκ[ε]ν ἐπὶ Ἰππολόχ]ο τῷ Θεοδ[ό]το  
ἰέ[ρ]εω.

**173** = *Histria* IX, p. 88-89, n° 103.

**174.** À juger d'après l'écriture, l'inscription n'est pas du II<sup>e</sup>, mais bien du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>145</sup>.

**181.** Mihailov<sup>146</sup> signale (l. 5) qu'il faut utiliser le pluriel, Ἀν[ή]λιοι ou Ἀν[ή]λιοι [ - - ]μων καὶ Πο[ - - ].

**184.** Mihailov<sup>147</sup> trouve que les suppléments Νικ[ο]σθένους et [Εὐφρ]αίων « ne sont pas justifiés » ; ce qui va sans dire.

**185 (= 209).** Mihailov<sup>148</sup> rejette le supplément [Ἀρτεμίδ]ωρος Ἀπελ[λ]ᾶ (l. 2) : en effet, tout autre nom en -δωρος demeure possible.

Je constate que la même inscription a été reprise par erreur sous le n° **209**, où l'on lit au même endroit [Θεόδ]ωρος Ἀπελ[λ]ᾶ. Après avoir revu la pierre, je retiens :

[ - - - - - ]ΣΔ[ - - ]  
[ - - - - - ]ωρος Ἀπελ[λ]ᾶ  
[ - - - - - ] Μονίμου *uacat*  
4 [ - - - - - ]ος Ἡροδώρου *uacat*  
[ - - - - - ]ης Ἡγησαγόρο[υ]  
[ - - - - - ]ΙΩΜ[ - - ]

**186.** Mihailov<sup>149</sup> doute, à juste titre, du supplément Κρατ[ε]σίππου (« peut-être faute d'impression pour ττη »).

<sup>141</sup> M. Alexandrescu Vianu, RESEE 25, 1987, 1, p. 52-53 (SEG XXXVII 627).

<sup>142</sup> Eadem, SCIVA 39, 1988, p. 275-280 = *Mélanges Pierre Lévêque* III, p. 1-5 (SEG XXXVIII 738).

<sup>143</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 181-182. Voir maintenant *Histria* IX, p. 85-87, n° 101 : « fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ».

<sup>144</sup> A. Avram, « An Istrian Dedication to Leto », in P. Guldager Bilde, J.M. Højte et V.F. Stolba (éds.), *The Cauldron of Ariantas. Studies presented to A. N. Ščeglov on the occasion of his 70th birthday*, Aarhus, 2003, p. 87-91.

<sup>145</sup> Ju. G. Vinogradov, *Pontische Studien* (supra, note 85), p. 30, note 117.

<sup>146</sup> Mihailov 1984, p. 87.

<sup>147</sup> *Ibidem*.

<sup>148</sup> *Ibidem*.

<sup>149</sup> *Ibidem* (sous le n° 143).

**187.** Mihailov<sup>150</sup> signale que [Φιλίππο[υ] (l. 2) est « hypothétique » (*haud dubie*). Il tient, en revanche, [Εὐξείνου] (l. 6) pour sûr, car le nom est très fréquent à Istros.

**190.** Mihailov<sup>151</sup> estime que « les suppléments M[ονίμου], Χα[ρμίδου] (à Histria il y a plusieurs Χαιρέας), [Ξάνθιππος] sont à réserver pour l'app. cr. ».

**191.** Migeotte<sup>152</sup> en reproduit le préambule et suit de près le commentaire de Pippidi.

Musielak<sup>153</sup> fait quelques considérations sur les personnes attestées sur la liste et estime que « die Familienverbindungen, die im Text auftreten, lassen sich nur innerhalb einer Generation feststellen ».

**192.** Mihailov<sup>154</sup> tient le supplément [Θε]οδώρου pour hypothétique.

Vinogradov<sup>155</sup> restitue, à la l. 1, [Π]ασιφί[λου] (ΑΣΙΦΙ, Pippidi).

**193.** Mihailov<sup>156</sup> observe que « certains noms de cet *album* sont mis entre crochets [ ], tandis qu'on les lit dans le fac-similé ». Il lui a échappé que Pippidi avait attiré l'attention (p. 333, juste avant l'app. cr.) que son édition ne reproduisait que l'état *actuel* du texte et qu'il en avait reconstitué le reste d'après la photo et le dessin légués par V. Pârvan et ses collaborateurs. En plus, Mihailov corrige quelques accents (A 45 : Ἡράκωντος ; B 33 : Χρηστοῦ) et attire l'attention sur le nom Βάσυλλος (B 57) : Βάθυλλος avec θ devenu spirante.

Musielak<sup>157</sup> analyse la liste des φιλότιμοι de ce catalogue. Elle fait la distinction entre le texte daté, sur la foi de la titulature d'Hadrien, de l'intervalle 25 février – 10 juillet 138 et les ajouts ultérieurs (A 102-108 : 7 noms ; B 35 et suiv. : 56 noms). D'autre part, en mettant à profit plusieurs inscriptions du II<sup>e</sup> s., elle recherche les liens prosopographiques de plusieurs personnages.

En publiant l'inscription reproduite plus bas, *addenda*, XXXII, face B, Avram et Marcu<sup>158</sup> identifient Ἑστιάιος Δίωνος, prêtre de Dionysos *Karpophoros*, au membre de la gérusie sous Hadrien (A 47).

Dan Dana (École de hautes études en sciences sociales, Paris) me confirme que la pierre indique à la l. A 12 Δεγιστίων (comme dans le fac-similé), comme l'avait lu V. Pârvan et I. I. Russu. Μεγιστίων<sup>159</sup> est donc à rejeter. Il s'agirait d'un diminutif grec tiré d'un nom thrace contenant l'élément *-deg*. Enfin, en ce qui concerne Διονύσιος Φίλωνος Ὀπληξ (B 39), les éditeurs du LGPN IV, s.v. Διονύσιος (333) suggèrent (avec point d'interrogation) la lecture ὁ Πληξ.

**196.** Mihailov<sup>160</sup> écrit (l. 4) Νουμήνις (et non Νουμήνις), car « les noms qui perdent l'*omikron* dans le passage de -ιος>-ις conservent leur accent original » (cf. aussi plus bas, n° 225, l. 7 et 15).

Je signale un rapprochement prosopographique : Δομέτις [*i.e.* Δομέτι(ο)ς] Λουκίου (l. 18/19) est presque sûrement le même que Δομίτιος Λουκίου de l'*album* n° 201 (A 11).

**199.** L'inscription a été apparemment trouvée à l'époque des fouilles de V. Pârvan<sup>161</sup>.

<sup>150</sup> *Ibidem*.

<sup>151</sup> *Ibidem*.

<sup>152</sup> L. Migeotte, *Les souscriptions publiques dans les cités grecques*, Genève – Québec, 1992, p. 97-99, n° 36.

<sup>153</sup> M. Musielak, « Histria, Tomis und Callatis: Möglichkeiten der prosopographischen Forschung: Kataloge », in L. Mrozewicz et K. Ilski (éds.), *Prosopographica* (*supra*, note 121), p. 98-100.

<sup>154</sup> Mihailov 1984, p. 87.

<sup>155</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 179.

<sup>156</sup> Mihailov 1984, p. 87.

<sup>157</sup> M. Musielak, « Histria, Tomis und Callatis ... », p. 100-105.

<sup>158</sup> A. Avram et M. Marcu, *op. cit.*, p. 76.

<sup>159</sup> Suggéré par W. Crönert, SEG I 330, et maintenu par Pippidi.

<sup>160</sup> Mihailov 1984, p. 87.

<sup>161</sup> Cf. Lambrino 1928-1929, p. 18, n° 62.



**201.** Mihailov<sup>162</sup> constate : « on ne voit pas sur quoi reposent la plupart des restitutions ». Cependant, Pippidi avait averti dans son commentaire qu'il faisait état de l'étude de I. I. Russu<sup>163</sup>, dans laquelle l'auteur avait signalé plusieurs rapprochements prosopographiques avec d'autres *alba* de la même époque. C'est donc l'enquête prosopographique qui est à l'origine de nombre de suppléments qui, au vu de la seule pierre, sembleraient, il est vrai, peu justifiés.

Pour Δομίτιος Λουκίου (A 11) voir n° 196.

**207.** Dans un premier temps, Nawotka<sup>164</sup> avait été enclin à faire la distinction, à l'encontre de Pippidi, entre M. Οὐλπιος Ἀρτεμίδωρος, le « premier pontarque » mentionné par cette inscription, et un homonyme attesté comme pontarque tout court dans ISM I 137 (voir plus haut).

Une année plus tard, il lit et restitue aux l. 3/4<sup>165</sup> : M. Οὐλ(πίου) Ὑπαφ(?)λώρου ; ce qui, d'un coup, ruinerait toutes les combinaisons prosopographiques avancées à plusieurs reprises par Pippidi (voir plus haut, n° 137) et maintenues dans le corpus. J'estime<sup>166</sup> que cela n'est pas suffisant pour refuser le supplément trouvé par Pippidi. En effet, même si juste après la lacune on voit, il est vrai, un *lambda*, cela pourrait relever tout simplement d'une banale négligence de la part du lapicide (il aurait, en fait, omis de graver le trait horizontal du *delta*). On en trouve d'ailleurs des exemples dans la même inscription.

En 1998, Nawotka<sup>167</sup> reste plus réservé à cet égard et se contente de donner M. Οὐλ(πίου) - - λώρου. Il propose, en outre, à la l. 21 : Ἀιμ[ι]λι<ο>ς Καλλικλέου.

Pour l'opinion de Musielak concernant la généalogie de M. Οὐλπιος Ἀρτεμίδωρος, voir plus haut, n° 137.

**209 (= 185).** Voir n° 185.

**214 et 226.** Pendant le travail au LGPN IV, R.W.V. Catling a judicieusement remarqué que les fragments d'inscriptions publiés sous ces numéros sont jointifs. On pourrait donc restituer :

```

-----
[ ---- ]Η[ ----- ]
[ . . . ]ταις [ ----- ]
Π[ο]λύφημος τοῦ δεινός]
4 Διονύσιο[ς τοῦ δεινός]
Φανοκλῆς [τοῦ δεινός]
Ἐκατάιος Α[ ----- ]
Αἰσχρίων Α[ ----- ]
8 Κάρπος Εὐ[ξετίδου ?]
Ἀρτεμ[ίδωρος τοῦ δεινός]
ΕΠ[ ----- ]
-----

```

Le n° 226 conserve le bord gauche du champ de l'inscription. L. 1 : on voit la partie inférieure de ce qui semble être un *éta* ; [Ἀγαθ]ῆ [τύχη] Pârvan (Pippidi).- L. 2 : *uacat* après ΤΑΙΣ.- L. 10 : lecture incertaine. Le texte aurait pu présenter tout aussi bien, comme il arrive assez souvent, deux colonnes ; cela est d'autant plus probable que l'épaisseur de la stèle est remarquable (16 cm).

<sup>162</sup> Mihailov 1984, p. 87.

<sup>163</sup> I. I. Russu, « Despre populația istriană în secolul al II-lea e. n., în legătură cu un “catalogus” fragmentar », SCIV 9, 1958, p. 39-56.

<sup>164</sup> K. Nawotka, Klio 75, 1993, p. 346-348 (SEG XLIII 489 ; Ann. ép. 1993, 1379).

<sup>165</sup> Idem, « Pierwszy Pontarcha raz jeszcze », in L. Mrozwicz et K. Iłski, *Studia Moesiaca* II, Poznań, 1994, p. 79-84 (SEG XLIV 619 = Ann. ép. 1994, 1531) ; voir aussi idem, *The Western Pontic Cities. History and Political Organization*, Amsterdam, 1997, p. 225 (SEG XLVIII 961).

<sup>166</sup> Dans le compte-rendu que j'ai consacré aux deux volumes édités par L. Mrozwicz et K. Iłski, SCIVA 49, 1998, p. 311.

<sup>167</sup> K. Nawotka, « Inscr. Scyth. Min. I 207 (Istros) Reconsidered », ZPE 120, 1998, p. 107-108 (SEG XLVIII 970 ; Ann. ép. 1999, 1343).

**221.** Mihailov<sup>168</sup> restitue [Ῑμνωδοὶ (πρεσβύτεροι) οἱ] περὶ τὸν Διό[νυσον] ([Ῑμνωδοὶ] περὶ τὸν Διό[νυσον], Pippidi, sans article), avec renvoi à ISM I 167, l. 6-7.

**222.** Mihailov<sup>169</sup> suggère Τερτ[ιανού] (l. 4) à la place de Τερτ[ίου] (Pippidi).

À leur tour, Avram et Marcu<sup>170</sup> proposent de restituer les trois premières lignes de la manière suivante :

Ἀγαθῇ τύχῃ  
ἐπὶ ἱέρειω Διὸς Π[ολιέως]  
[τὸ ιγ' οἱ ἱερεῖς θεοῦ μ[εγάλου - -]

**225.** Mihailov<sup>171</sup> écrit (l. 7 et 15) Δημήτρις (et non Δημήτρης) ; voir plus haut, n° 196.

**226.** Voir n° 214.

**223.** L'inscription a été trouvée en 1928 devant l'entrée de l'édifice à abside situé près des thermes romains, à quelque 2 m de profondeur<sup>172</sup>.

**236.** L'inscription a été trouvée le 26 ou le 27 septembre 1930, dans les conditions mentionnées dans ISM I<sup>173</sup>.

Le monument a été republié par Alexandrescu Vianu<sup>174</sup>. Voir aussi plus haut, n°s 144, 169, 170.

**238** = *Histria* IX, p. 158, n° 233.

**242** = *Histria* IX, p. 157, n° 230.

**243.** Moretti<sup>175</sup> y reconnaît une dédicace à Artémis :

[Ἡ δεῖνα τοῦ δεῖνος]  
[Ἀπολλοδώρου γυνῆ]  
[Ἀρτέμιδι]

Puisque je ne constate pas de traces de lettres avant la première ligne et compte tenu du fait que la l. 2 présente des lettres espacées, je penserais plutôt à :

[Ἡ δεῖνα Ἀπολλοδώρου γυνῆ]  
[Ἀ ρ τ] έ μ ι [δ ι]

**245** = *Histria* IX, p. 157, n° 231.

**246.** Mihailov et, conjointement, Vinogradov<sup>176</sup> reconnaissent (l. 1) [ὁ δεῖνα Εὐμάρου] (ΥΜΑΡΟΥΣ, Pippidi). De plus, Vinogradov restitue aux l. 5 et suiv. :

5 [ἀγορ]ανομή[σα]ντες  
[ὑπὲρ τοῦ [κ]όσμου  
[τῆς πόλε]ως

<sup>168</sup> Mihailov 1984, p. 87-88.

<sup>169</sup> *Ibidem*, p. 88.

<sup>170</sup> A. Avram et M. Marcu, *op. cit.*, p. 74-75 (SEG L 684).

<sup>171</sup> Mihailov 1984, p. 87.

<sup>172</sup> Lambrino 1928-1929, p. 7, n° 24.

<sup>173</sup> Lambrino 1930, p. 20-21.

<sup>174</sup> M. Alexandrescu Vianu, RESEE 25, 1987, 1, p. 52-53 (SEG XXXVII 627) ; cf. *eadem*, SCIVA 39, 1988, p. 275-280 = *Mélanges Pierre Lévêque* III, p. 1-5 (SEG XXXVIII 738).

<sup>175</sup> L. Moretti, « Su alcune iscrizioni greche di Histria », StCI 24, 1986, p. 73, n° 2 (SEG XXXVI 683).

<sup>176</sup> Mihailov 1984, p. 88 ; Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 179.

Sans connaître la solution avancée par l'épigraphiste russe, Moretti<sup>177</sup> arrive à peu près à la même restitution :

[ . . . . Ε]ὐμάρου  
[Ἀμει]νίας Φερεκλέ]ους  
[Αἰσχί]νης Ἀντικράτους  
Ἡρώ  
5 [ἀγορ]ανομή[σα]ντες  
[μετὰ τοῦ κ]όσμου  
[. . . ]ος

Il y ajoute : « Dubito che la dedica che esaminiamo fosse indirizzata al dio-cavaliere trace, Hero(n), sia perché la lettura [...] è incerta a giudizio dello stesso Pippidi, sia perché il culto del Cavaliere Trace è normalmente attestato solo in età romana, dopo la data presumibile della nostra iscrizione [IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. av. J.-C., selon Pippidi – A. A.]. Preferirei piuttosto pensare che la dedica fosse fatta [ΤΩΙ Δ]ΗΜΩΙ, o anche [ΑΣΚΛ]ΗΠΙΩΙ, letture che, paleograficamente, non si discosterebbero molto dal presunto ΗΡΩΙ ». Il date l'inscription du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., c'est-à-dire d'une époque proche des deux autres dédicaces faites par les agoranomes (ISM I 175 et 176).

**248** = *Histria* IX, p. 157-158, n° 232.

**250.** L'inscription a été trouvée le 29 septembre 1931 dans le secteur de la basilique du SE de la ville, encadrée dans le mur d'enceinte<sup>178</sup>, comme il ressort d'ailleurs de la photo utilisée par Pippidi.

**251.** J. et L. Robert et, en même temps, Vinogradov<sup>179</sup> coupent, à juste titre, Εὐήνωρ Π[ - - ].

**254.** Vinogradov<sup>180</sup> pense à un génitif : - ]ωνος *uel* - ]ωνος. Il s'agit, en fait, du nom assez rare Σῶν (ici au gén., Σῶνος)<sup>181</sup>.

**255** = *Histria* IX, p. 158, n° 234.

**256.** Vinogradov<sup>182</sup> estime pouvoir dégager [ἑρω]μένης.  
Moretti<sup>183</sup> y voit une dédicace à Artémis :

Μειδίας ὑπὲρ τῆς θυγατρὸς Μι[ - - ]  
[ἑρησα]μένης Ἀρτέμιδ[ι]

Il en commente : « è vero che il nome di Artemide vi è praticamente del tutto integrato, ma una volta accettata l'integrazione [ἑρησα]μένης vi sono pochi dubbi che si tratti di Artemide : l'altra grande divinità femminile di Histria, Afrodite, ha infatti un ἑρεῦς, non una ἑρεία » [ISM I 113].

**262.** Vinogradov<sup>184</sup> restitue :

Ἡρώ[ς τοῦ δεινός]  
γυν[ὴ (δὲ) τοῦ δεινός]

<sup>177</sup> L. Moretti, *StCl* 24, 1986, p. 71-73, n° 1 (SEG XXXVI 682).

<sup>178</sup> Lambrino 1931, p. 30.

<sup>179</sup> *Bull. ép.* 1984, 268 (cf. plus haut, notre n° 48) ; Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 180.

<sup>180</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 180.

<sup>181</sup> A. Avram, « Note de lectură, 3 : Σῶν », *StCl* 34-36, 1998-2000, p. 145-46 (SEG LI 941).

<sup>182</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 180.

<sup>183</sup> L. Moretti, *StCl* 24, 1986, p. 73-74, n° 2 (SEG XXXVI 683).

<sup>184</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 180.

Il date l'inscription du V<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s., Pippidi). La première lettre semble, en effet, être un *êta*, mais cette nouvelle solution n'est pas, elle non plus, certaine. Quant à la date, je préfère m'en tenir au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

**266.** Vinogradov<sup>185</sup> restitue :

Ἀγὼ Ἥγη[σαγόρου *e.g.*]  
Ἀρτέμιδι -----]

Le nom de la femme est lu Ἀπώ par Mihailov<sup>186</sup>.

Moretti<sup>187</sup>, qui connaît le compte-rendu de Mihailov mais pas celui des savants russes, revient à la lecture Ἀγὼ de Pippidi et restitue à son tour :

Ἀγὼ Ἥγη[σαγόρου?]  
Ἀρτέμιδι εὐχὴν?

**267.** Mihailov<sup>188</sup> ajoute d'abord un complément de lemme, puis revient sur les deux premiers vers de l'édition de Pippidi :

Πατὺρὸς Ἀρισταίου γένος αὐξήσουντά σε πηοί  
ἡλπίσαμ<ε>ν πάτρην κῦδος ἐλευσόμενον·

Il en commente : « Pârvan lisait :

Πατὺρὸς Ἀρισταίου γένος αὐξήσουντας ἐπ' ἡοῖ  
ἡλπισάμην πάτρην κῦδος ἐλευσόμενον·

ἡὼς « vie », cf. Quint. Smyrn. X 431, ἐπ' ἡοῖ « pendant la vie », comme ἐπ' ἡματι II. IX 229, ἐπὶ νυκτί II. VIII 529 : « j'espérais [c'est le père qui parle] que pendant ta vie, tu élèveras la famille (*génos*) de ton père Aristaios, que tu viendras comme gloire pour ta patrie » après les études que Meidias (le défunt) faisait à Cyzique, vss. 3–4. Il est donc incompréhensible pourquoi il faut attribuer l'épigramme aux camarades de Meidias à Cyzique et corriger ἡλπισάμην (*sic*) en ἡλπίσαμ<ε>ν pour justifier la lecture σε πηοί (*amici qui cippum posuerunt*), comme le fait Crönert [SEG II 461], suivi par Peek et Pippidi ».

**268** = *Histria* IX, p. 144-145, n° 205. Date : « fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. » (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., Pippidi).

**269.** Mihailov<sup>189</sup> imaginait à la l. 1 (où il attendait le nom de la défunte) « un nom féminin du type Μαρον ».

Une solution ingénieuse a été proposée par Moretti<sup>190</sup> :

[Ἡ δέινα τοῦ δέινος, τὸ δεύτερον  
[γενομένου κτίστου τῆς πόλεως,] γυνὴ δὲ  
[δέινος τοῦ -----]ος

Il s'agirait, dans ce cas, d'une dédicace, et non pas d'une inscription funéraire.

**273** = Conrad 2004, p. 179, n° 202 (date : première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

**275.** Mihailov<sup>191</sup> estime que le datif πατρινεῖ (l. 5 et suiv. : τῷ πατρινεῖ καὶ | γερουσιαστῇ) est impossible (voir le commentaire de Pippidi, avec l'inventaire des opinions exprimées à ce propos). Il préfère couper πατρὶ Νεικαῖ = Νεικαίει.

<sup>185</sup> *Ibidem*, p. 180.

<sup>186</sup> Mihailov 1984, p. 88, avec renvoi aux inscriptions d'Odessos IGB I<sup>2</sup> 107 bis et 179 bis.

<sup>187</sup> L. Moretti, StCI 24, 1986, p. 74, n° 2 (SEG XXVI 683).

<sup>188</sup> Mihailov 1984, p. 88.

<sup>189</sup> *Ibidem*, p. 88.

<sup>190</sup> L. Moretti, StCI 24, 1986, p. 74, n° 4 (SEG XXXVI 684).

<sup>191</sup> Mihailov 1984, p. 88.

**276** = *Histria* IX, p. 159, n° 237.

**277** = *Histria* IX, p. 159, n° 238.

**280** = *Histria* IX, p. 150, n° 215 = Conrad 2004, p. 178, n° 198 (date : première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

**281** = *Histria* IX, p. 155, n° 224.

**282** = *Histria* IX, p. 149, n° 213 (date : « seconde moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. » ; II<sup>e</sup> s., Pippidi) = Conrad 2004, p. 177-178, n° 197 (date : deuxième quart du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

**283** = *Histria* IX, p. 152, n° 219 = Conrad 2004, p. 176, n° 192 (date : premier quart du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

**286** = Conrad 2004, p. 179, n° 205 (date : fin du II<sup>e</sup> ou début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

**287.** L'inscription a été apparemment trouvée à l'époque des fouilles de V. Pârvan<sup>192</sup>. Mihailov<sup>193</sup> est enclin à corriger le nom du défunt (gén. Με[λ]κου ?], Pippidi, *i.e.* Μῦκος) en Με[λ] - - ].

**288** = *Histria* IX, p. 154, n° 222 = Conrad 2004, p. 178, n° 199.

**289.** Moretti<sup>194</sup> reconnaît dans ce fragment d'épigramme funéraire les mots suivants : [τ]ύμβω (l. 3), [π]λυτοῖο (l. 6), [κ]άλλιπον (l. 7).

Les deux premières solutions ont été trouvées d'une manière indépendante par Mihailov<sup>195</sup>, lequel préfère à la l. 7 [ε]λιπον (ou λιπον) ἐν ζω[ῃ].

Vinogradov<sup>196</sup> retient · [ἐπὶ τ]ύμβω (l. 3), υἱὸς ἐών (l. 5), [ε]λιπον ἐν | ζω[ῇ] (l. 7, tout comme Mihailov ; ἐν | [ῇ] , faute d'impression).

**290** = *Histria* IX, p. 147, n° 210 = Conrad 2004, p. 176, n° 191 (date : milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Mihailov<sup>197</sup> se demande s'il ne faut pas lire (l. 1) σήν au lieu de τήν (ce qui ne semble pas être le cas).

**293.** L'inscription a été découverte le 2 octobre 1929, « dans les décombres de la courtine I »<sup>198</sup>. Le texte serait plutôt :

*D(is) [M(anibus)]*  
*C(aius) Vl(pius) F?[ - - ]*  
*IAS [ - - - - - ]*  
-----

L. 2 : après *VL* point, puis *F* ou *E*.

**294** = Conrad 2004, p. 176, n° 193 (date : fin du II<sup>e</sup> ou début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Mihailov<sup>199</sup> estime pouvoir reconnaître : *[f]ilio* (l. 2) ; *[u]ixit ann(is)* (l. 3) ; *[pate]r, [mate]r* ou *[frate]r posuit* (l. 5).

<sup>192</sup> Lambrino 1928-1929, p. 4, n° 17 (avec un essai de restitution) et p. 36, n° 17 (avec dessin).

<sup>193</sup> Mihailov 1984, p. 88.

<sup>194</sup> Moretti 1983, p. 54 ; cf. Bull. ép. 1984, 269.

<sup>195</sup> Mihailov 1984, p. 88.

<sup>196</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 180.

<sup>197</sup> Mihailov 1984, p. 88.

<sup>198</sup> Lambrino 1928-1929, p. 60-61 et p. 84, n° 179, avec dessin.

<sup>199</sup> Mihailov 1984, p. 88.

**296.** Moretti<sup>200</sup> : « leggerei Κουτιλίη Ἀποφῶτι [τῇ] γ[υ]ν[ε]ϊ[κί] : *Cutilius* gentilizio romano (si ricordi anche *Cutiliae*, luogo di nascita di Vespasiano, Ἀποφῶς, τοῦτος è il ben noto nome asiano) ». La solution me paraît séduisante : néanmoins, il reste à expliquer le datif Ἀποφῶτι à un endroit où l'on attendrait normalement le génitif (le nom du père de Κουτιλίη).

Mihailov<sup>201</sup> comprend γ[υ]ν[ε]ϊ[κί] (= αἰ-).

**299** = Conrad 2004, p. 179, n° 204 (date : III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

**301** (= Conrad 2004, p. 178, n° 200) **et 337** (= Conrad 2004, p. 180, n° 207). Les deux fragments sont jointifs (Fig. 4), ce que prouvent d'ailleurs toutes les dimensions (données en cm) :

	ISM I 301	ISM I 337
Largeur :	86	88,5
Épaisseur :	26	26
Largeur de la moulure :	15	15
Largeur du champ		
de l'inscription :	57	57,4
Hauteur des lettres :	4-4,5	3,8-4,5

Je comprends donc :

- D(is) M(anibus)*  
*Aur(elio) Ercula-*  
*no Seuti Aur(elia) Dusia*  
 4 *Seuti coiux et Aur(elius)*  
*Cocceius er(es) et Aur(elius)*  
*Genialis er(es) et Aur(elius)*  
*Claudius er(es) et Aur(elius)*  
 8 *Vindix er(es), fili et*  
*eredes benem-*  
*[erenti patri]*  
*[e. g. carissimo]*  
 12 *m[emori(a)e cau]-*  
*se ti[tulum po]-*  
*suerun[t]. A-*  
*ue uiator et*  
 16 *uale. Hec sunt.*

**303** = *Histria* IX, p. 152-153, n° 220 = Conrad 2004, p. 178-179, n° 201.

**304.** Mihailov<sup>202</sup> rejette la restitution (l. 4) [τῇ ἐαυτ]ῶ μάμη et attend « plutôt un nom féminin se terminant en τῶ ».

**305.** Vinogradov<sup>203</sup> restitue aux l. 3-6 :

[ἀνέ]-  
 θηκα σωθεῖς ἐκ πον[η]-  
 [ρῶ]ν ἐς πατρίδα

<sup>200</sup> Moretti 1983, p. 54-55.

<sup>201</sup> Mihailov 1984, p. 88.

<sup>202</sup> *Ibidem*, p. 88.

<sup>203</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 180.

Sans connaître la solution avancée par le savant russe, Moretti<sup>204</sup> propose, à son tour, le distique suivant :

[ - ~ ~ - ~ ~ - ~ ~ Νύμ?]φων τήν[δ' ἀνέ]θηκα  
[σ]ωθεῖς ἐκ πόν[του γαίη]ν ἐς πατρίδα.

Il s'agirait, par conséquent, d'une dédicace, et non pas d'une inscription funéraire. Le savant italien donne des exemples de rescapés de naufrages<sup>205</sup>. La solution ἐκ πόν[του] me paraît néanmoins douteuse.

**307** = Conrad 2004, p. 179, n° 203 (date : première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

**310** = Conrad 2004, p. 179, n° 206 (date : première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

**312.** Moretti<sup>206</sup> dégage le mot [πρα]γματίαισιν.

**313** = *Histria* IX, p. 156, n° 227 (avec la lecture de Pippidi pour l'inscription).

Moretti<sup>207</sup> : « alla fine, la banale interdizione funeraria μὴ ἐντε[θῆναι· εἰ δέ τις πολλή]μησιν κα[ταθεῖναι - - | δώσει προστείμου κτλ. ». Dans le même sens, Mihailov<sup>208</sup> : [ἐὰν δέ τις πολλή]μησιν ΘΚΑ - - (θ[ή]κα[ς]?) | δώσει προστείμου ὀνόματι - - ] *uel simile*.

Vinogradov<sup>209</sup> apporte quelques changements de lecture et estime pouvoir restituer : -κλέ[ους τὴν σορόν] (l. 1) ; ΜΗ (l. 4) ; [κα]λῶς εἰπ- (l. 6).

En réalité, l'inscription ne provient pas d'Istros, mais de Tomis et elle avait déjà été éditée par D. M. Teodorescu<sup>210</sup> et par I. Micu<sup>211</sup>. Elle se trouve au Musée de Constanța (inv. 4) et a été depuis lors reprise dans ISM II 237 :

-----  
καὶ -----  
ἐαυτῷ -----  
συνβίῳ [αὐτοῦ] -----  
4 ΜΗΕΝΙ -----  
ΜΗΣΗ Κ -----  
δώσει πόλει δηνάρια  
-----

À suivre les formules attestées à Tomis (ISM II 298 et 363), les dernières lignes seraient à restituer de la façon suivante :

4 μὴ ἐντε[θῆναι· εἰ δέ τις πολλή]μησιν κα[ταθεῖναι ἕτερόν τινα]  
δώσει προστείμου εἰς τὸ ταμεῖον  
[ον *somme* καὶ τῇ πόλει *somme*]

**314 A.** Vinogradov<sup>212</sup> propose : [Ἀπόλλωνι Ἱη]τρῶι ἱερῆσάμενος *uel* -νον]. Il s'agit d'une simple illusion optique due à la photo ; en fait, il n'y a plus rien après ΤΡΩΙ.

<sup>204</sup> L. Moretti, *StCl* 24, 1986, p. 75, n° 3.

<sup>205</sup> *Ibidem*, p. 75, note 19 : surtout σωθεῖς ἐκ πελάγους.

<sup>206</sup> Moretti 1983, p. 55.

<sup>207</sup> *Ibidem*, p. 55 ; cf. Bull. ép. 1984, 269.

<sup>208</sup> Mihailov 1984, p. 88.

<sup>209</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 180.

<sup>210</sup> D. M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, Bucarest, 1918, p. 27-29, n° 15.

<sup>211</sup> I. Micu, *Călăuza vizitatorului în Muzeul regional al Dobrogei*, Cernăuți, 1937, p. 5, n° 4.

<sup>212</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 180.

**314 B.** Moretti<sup>213</sup> dégage le mot [ἐ]πύησαν, alors que Vinogradov<sup>214</sup> préfère [ἐθ]ύησαν Φουρνί[ω].

Mihailov<sup>215</sup> estime pouvoir lire (l. 1) ἰητήρ ἡ ([θ]υ)γατήρη, Pippidi) et commente : « cette inscription funéraire est du III<sup>e</sup> s. de n. ère, mais est gravée sur un ancien bloc avec une dédicace (face A) [Ἀπόλλωνι | Ἱη]τρῶι, probablement du IV<sup>e</sup> s. av. n. ère. Il paraît que la famille du médecin ait choisi exprès ce bloc ancien ». Sauf que la lecture ΓΑΘΗΡΗ est parfaitement assurée.

**337** = *Histria* IX, p. 148-149, n° 212 = Conrad 2004, p. 180, n° 207.

Voir maintenant le raccord expliqué sous le n° **301**.

**338** = *Histria* IX, p. 153-154, n° 221 = Conrad 2004, p. 180, n° 208 (date : première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

**339** = Conrad 2004, p. 180-181, n° 209 (date : premier quart du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Mihailov<sup>216</sup> corrige d'après la photo (l. 11/12) : *s(ibi) et {et sibi} paren|tibus bene meritis* (confirmé par l'examen de la pierre).

**344.** L'inscription a été trouvée apparemment à l'époque des fouilles de V. Pârvan<sup>217</sup>.

**345.** Il en va de même pour cette inscription<sup>218</sup>.

**349.** L'autel se trouvait encastré dans le mur d'enceinte, sous la stèle ISM I 67 (voir les détails dans le corpus, sous ce numéro), et en a été retiré le 21 septembre 1929<sup>219</sup>.

**353** = *Histria* IX, p. 160, n° 240 (avec la lecture de Pippidi pour l'inscription).

Mihailov<sup>220</sup> donne comme solution alternative (l. 1) Ἰουλία Ἀλεξάν[δρα], c'est-à-dire Ἀλεξάν[δρα] employé comme *cognomen* (Ἰουλία Ἀλεξάνδρου), Tocilescu, repris par Pippidi). D'autre part, il remarque qu'il y a encore d'autres possibilités pour compléter les deux noms aux l. 3-4 (Φιλ[ίσκω Ζω]τ[ι]κοῦ, Tocilescu et Pippidi).

**356.** Dans l'édition de Pippidi (reprise d'après le premier éditeur, G. Tocilescu), le texte aurait été le suivant :

Ἀσκληπιάδης Μη-  
νοφίλου Νεικομηδεύς,  
ὁ καὶ Ἀζανείτης, ἔνπο-  
4 ρος, Μηνοφίλω Βά[σ]-  
[σ]ω ἀδελφῶ, ἐνπόρῳ  
καὶ Ἀσκληπιάδης Μη-  
νοφίλου τῷ πατρί·  
κτλ.

Mihailov<sup>221</sup> signale d'abord que l'ethnique est abrégé, « peut-être Νεικομηδ(εύς) », puis remarque : « Βά[σ]σ[ω] me semble suspect : ne s'agit-il pas de Μηνοφίλω β' (= Μηνοφίλου, son frère est Ἀσκληπιάδης Μηνοφίλου) [τ]ῷ ἀδελφῶ, cf. *infra* τῷ πατρί (avec article) ». En constatant, d'autre

<sup>213</sup> Moretti 1983, p. 55.

<sup>214</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 180.

<sup>215</sup> Mihailov 1984, p. 88.

<sup>216</sup> *Ibidem*, p. 88.

<sup>217</sup> Cf. Lambrino 1928-1929, p. 5, n° 21 (= 20).

<sup>218</sup> *Ibidem*, p. 6, n° 22 (= 21).

<sup>219</sup> *Ibidem*, p. 30, n° 93.

<sup>220</sup> Mihailov 1984, p. 88.

<sup>221</sup> *Ibidem*, p. 88-89.



part, qu'à la l. 6 on peut comprendre Ἀσκληπιάδῃ (datif) Μηνοφίλου, il finit par s'étonner : « il est très curieux que les deux frères sont fils de Μηνόφιλος, tandis que le père ne porte pas le nom Μηνόφιλος, mais s'appelle Ἀσκληπιάδης Μηνοφίλου ».

Sans connaître le compte-rendu de Mihailov, K. J. Rigsby<sup>222</sup> arrive à peu près à la même solution (l. 4/5) : Μηνοφίλω β' | τῷ ἀδελφῷ. Par conséquent, « this family of merchants from Bithynia, whose trading ranged from the Danube to Phrygia, was purely Greek ».

Le datif Ἀσκληπιάδῃ Μηνοφίλου (l. 6 : ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗ, la pierre) serait, dans ces conditions, inexplicable. Il vaut mieux corriger et comprendre, sur les traces de Pippidi, Ἀσκληπιάδης Μηνοφίλου (nominatif) : celui-ci ne serait pas le père des deux premiers personnages (comme pour G. Mihailov) mais, comme l'a bien vu Rigsby, le fils du défunt (Μηνόφιλος β') — d'où τῷ πατρί — et le neveu d'Ἀσκληπιάδης (Ι) Μηνοφίλου Νεικομηδ(εύς). Ces deux derniers auraient aménagé la tombe, l'un pour son frère, l'autre pour son père.

**361.** À juger d'après la disposition de l'inscription, il faut lire Μητρίχης εἰμὶ λήρυθος<sup>223</sup>.

**362.** Vinogradov<sup>224</sup> estime qu'il s'agit d'une ἐπίδοσις. Il propose les corrections suivantes : l. 1 : [Ἀθη]νοκλέος Τ (= 1 talent) (?) ; l. 2 : [Πο]σειδεωνί[ου] ([Πο]σειδ(ω)ώνι[ος], Pippidi ; à vrai dire, la lettre située entre le *delta* et l'*oméga* est effacée) ; l. 6 : [πεντήκ]οντ[α]. Cette dernière solution a été proposée également par Mihailov<sup>225</sup>, lequel voit, en outre, ΕΩΣ à la l. 5 (ΕΩΣ, Pippidi).

**374** = *Histria* IX, p. 137-138, n° 191.

**375.** Pippidi reprend ici l'édition de M. J. Vermaseren (CIMRM 2304) :

Φλ(άουις) Ὀριμος θε[ῶ] ἀνικήτω Ῥί  
ΟΡΟ θρα

Mihailov<sup>226</sup> en donne le commentaire suivant : « le lapicide a brouillé le texte : il me semble qu'il ait fait une malheureuse contamination entre ἀνικήτω et νικήτωρι et n'a pas gravé Μι dans Μίθρα ».

**380.** (Fig. 5). Moretti<sup>227</sup> estimait que ce fragment aurait appartenu à un décret.

Vinogradov<sup>228</sup> date l'inscription de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s., y distingue un nom finissant en -θεμης, sans doute [Ἡ]ρώθεμ[ις], et le nom [Πρ]ωτογέν[ης]. Pour la quatrième ligne, il oscille entre Λητό[ιδωρος] et le datif Λητοῖ[ι].

Je viens d'en donner la restitution suivante<sup>229</sup> :

[Σ?]ωθεμ[ις]  
[Πρ]ωτογέν[ους]  
[γυ]νῆ κόσμ[ημα]  
Λητοῖ[ι]

L. 4 : κόσ[μα] dans mon édition ; la partie gauche du *mu* visible.

Il s'agit d'un parfait στοιχηδόν.

<sup>222</sup> K. J. Rigsby, « Two Danubian Epitaphs », ZPE 126, 1999, p. 175 (Ann. ép. 1999, 1344 ; SEG XLIX 1009).

<sup>223</sup> Voir maintenant A. Johnston, « Graffiti », in E. Teleagă et V. Zirra, *Die Nekropole des 6.–1. Jhs. v. Chr. von Istria Bent bei Histria. Archäologische Untersuchungen zur Bevölkerung in der westlichen Schwarzmeerregion*, Internationale Archäologie 83, Rahden/Westf., 2004, p. 146, n° 1, avec commentaire.

<sup>224</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 180.

<sup>225</sup> Mihailov 1984, p. 89.

<sup>226</sup> *Ibidem*, p. 89.

<sup>227</sup> Moretti 1983, p. 53.

<sup>228</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 180-181.

<sup>229</sup> A. Avram, « An Istrian Dedication to Leto » (*supra*, note 144) ; cf. Bull. ép. 2004, 229 (Ph. Gauthier).

**381.** Fragment considéré appartenir à un décret par Moretti<sup>230</sup>.

**383.** Fragment d'inscription funéraire, selon Moretti<sup>231</sup>, qui y distingue : [ἀ]νόμωσ, [πάρ]ιθι.

**386.** Fragment considéré appartenir à un décret par Moretti<sup>232</sup>.

**387.** Vinogradov<sup>233</sup> remarque à juste titre que ce fragment aurait dû être inséré parmi les inscriptions funéraires.

**388.** Ce fragment a été trouvé le 1<sup>er</sup> octobre 1929 pendant les fouilles dans la basilique rectangulaire de l'ouest de la ville<sup>234</sup>.

Il s'agit sans aucun doute d'un fragment de décret octroyant la proxénie. Je restitue :

[ - - - - δεδόσθαι δὲ αὐτῶι  
[καὶ ἐκγό]νοις [προ]ξενίαν εἴς-  
[πλου]ν καὶ ἔκ[κ]π[λου]ν καὶ  
[πολέ]μοις καὶ ἐ[ῖ]ρήνης . . .]  
[ . . . ἀσ]υλεῖ καὶ ἀσπονδεῖ  
*uacat*

Après [προ]ξενίαν il n'y a plus de place pour le mot πολιτεία, que l'on aurait attendu.

**394.** Vinogradov<sup>235</sup> propose [θεοῖς] πᾶσιν.

**395.** Dans un premier temps, Moretti<sup>236</sup> avait reconnu dans cette inscription fragmentaire une « dedica di un ginnasiarca ( - - γυμνασιαρχήσα[ς] | [Ἑρμ]ᾱ | [Ἡρακ]λεῖ ) ». Trois ans plus tard, il y revient avec un petit correctif<sup>237</sup> : « ma poichè il dorico Ἑρμᾱ non è ammissibile nella ionica Histria [haud dubie – A. A.], ritengo ora che meglio possa integrarsi quella iscrizione con [ - - γυμνασιαρχήσα[ς] | [Ἑρμ]εῖ καὶ | [Ἡρακ]λεῖ ) ».

Tout cela est bien possible, mais il y aurait encore d'autres solutions.

**397.** Bull. ép. 1984, 268 : « nous dégagerions le nom [Σ]κυθινός ».

Vinogradov<sup>238</sup> date l'inscription du III<sup>e</sup> ou du début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et restitue :

[Σ]κυθινός<sup>239</sup> Δη[μ]άρχου e.g.]  
[Θεῶι] Μεγά[λωι]

**398.** Fragment considéré appartenir à un décret par Moretti<sup>240</sup>.

**407.** Vinogradov<sup>241</sup> corrige MH (l. 3) et tente [Διον]ύσιος (l. 5) et [ - δ]ωρος uel -v (l. 6).

<sup>230</sup> Moretti 1983, p. 53.

<sup>231</sup> *Ibidem*, p. 53.

<sup>232</sup> *Ibidem*, p. 53.

<sup>233</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 181.

<sup>234</sup> Lambrino 1928-1929, p. 59 et 83, n° 176, avec dessin.

<sup>235</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 181.

<sup>236</sup> Moretti 1983, p. 53 ; cf. Bull. ép. 1984, 269.

<sup>237</sup> L. Moretti, StCl 24, 1986, p. 71.

<sup>238</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 181.

<sup>239</sup> *Sic* Vinogradov ; plutôt [Σ]κυθινός.

<sup>240</sup> Moretti 1983, p. 53.

<sup>241</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 181.

**410.** Vinogradov<sup>242</sup> remarque à juste titre que, si c'est un στοιχηδόν (Pippidi), l'inscription doit être plus ancienne que le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> s., Pippidi).

**411.** Fragment d'inscription funéraire, selon Moretti<sup>243</sup>, qui y distingue : Κλωθ[ώ] ou κλωθ[όμενον].

**412.** Vinogradov<sup>244</sup> restitue :

[Ῥ]υρ. Α[ - - ]  
[πρ]οστά[την]  
[ἀρ]χιμ[ύστην] Αὔ[ρ.]

Pippidi (dans le commentaire) avait d'ailleurs pensé, lui aussi, à [μ]ύστην ou [ἀρ]χιμ[ύστην].

**413.** Vinogradov<sup>245</sup> suggère :

[ἐν ἐπ]ιφανεστά-  
[τω τῆς πόλεως τόπω, τὸ δὲ ἐσόμενον ἀνάλωμα ἐνεγκεῖν] ἡμεῖν  
[ἐν λόγῳ ?]

**418.** Vinogradov<sup>246</sup> distingue [*dom(inus) te]rrae ma[risque]*<sup>247</sup>.

L'inscription a été restituée d'une manière ingénieuse par C. Chiriac<sup>248</sup> :

[ - paci?]s fund[atori]  
[liberta]tis res[titu]-  
[tori te]rrae ma[risque]  
4 [defen]sori pii[ssimo]  
[maxi]mo indu[lgenti]-  
[ssimoq]ue d(omino) n(ostro) i[mp(eratori) C(aio) Aur(elio)]  
[Val(erio) Di]ocle[tiano p(io) f(elici)]  
8 [Aug(usto) . . .]t[ - - - - ]

L. 6/7 : « plutôt *I[mp(eratori) Caes(ari) | C(aio) Val(erio) Di]ocle[tiano]* » (Ann. ép. 1987, 896).– L. 8 : *T uel E*, Chiriac dubitanter.

**421.** Vinogradov<sup>249</sup> reconnaît [ἀν]έθηκ[ε] (l. 2).

**422.** (Fig. 6). Vinogradov<sup>250</sup> estime pouvoir dégager : Λήνα[ιος uel -ξ siue gen.] (l. 3) ; ἱερῶ[μενος uel μέν] (l. 4) ; ἀνάθη[μα Δ[ιὸς uel -ήμητρι] (l. 5).

Rien de tout cela. On reconnaît plutôt les clauses finales d'un décret :

-----  
[ - - - - ].Α. [τὸ δὲ ψήφισμα τοῦ]-  
[το ἀναγρ[άψ]αι τοὺς ἡγεμόνας]

<sup>242</sup> *Ibidem*, p. 181.

<sup>243</sup> Moretti 1983, p. 53.

<sup>244</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 181.

<sup>245</sup> *Ibidem*, p. 181.

<sup>246</sup> *Ibidem*, p. 181.

<sup>247</sup> *Sic* Vinogradov ; plutôt *ma[risque]* (faute d'impression ?).

<sup>248</sup> C. Chiriac, « O inscripție de la Dioclețian descoperită la Histria », SCIVA 38, 1987, p. 281-84 (Ann. ép. 1987, 896, et de nouveau, par erreur, 1990, 865).

<sup>249</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 181.

<sup>250</sup> *Ibidem*, p. 181.

- 4 [εἰς στή]λην λιθίνην καὶ ἀναθεῖ]-  
[ναι ἐν τῷ] ἱερῷ[ι τοῦ Ἀπόλλωνος· τὸ]  
[δὲ ἀνάλω]μα δοῦναι τὸν οἰκονόμον.]  
*uacat*

L. 1 : à gauche et à droite de l'*alpha* bien visible, encore quelques traces de lettres.

**426.** Moretti<sup>251</sup> : « mi sembra un'offerta a Igea ». Plus probablement, Vinogradov<sup>252</sup> : [(κατ') ἐὺ]χὴν ὑπέ[ρ τοῦ δέινος].

**427.** Fragment d'inscription funéraire, selon Moretti<sup>253</sup>, qui y distingue πατρός (début du premier vers) et κείμει (début du deuxième vers, un mot reconnu d'ailleurs par Pippidi) : « del tutto identica la impostazione di ISE II 115 ».

<sup>251</sup> Moretti 1983, p. 53.

<sup>252</sup> Vinogradov et Karyškovskij 1984, p. 181.

<sup>253</sup> Moretti 1983, p. 53.

## ADDENDA

## A. Inscriptions publiées après la parution du corpus

Graffiti<sup>254</sup>I. Sur une *lékanè* de production locale (troisième quart du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

A. Johnston, « An Epigraphic Curiosity from Histria », *Il Mar Nero* 2, 1995-1996, p. 99-101 (SEG XLVI 889).

Cercle extérieur : Ἰητροδώρο ΕΙ.2-3 .λοτιστον, probablement ἐμὶ βλοτιστον, φοτιστον ou ποτιστον.

Cercle intérieur : αρτε[.]επετυριτημμονολ[.]η[.]ε, probablement : ἐπ(ἐ) Τυρίτημ μόνος Ἀρτεμ(έ)σιε.

Vinogradov (SEG XLVI 889) suggère respectivement :

Ἰητροδώρο ε[ὶ]οπ[ὶ]ότιστον (*scil.* ποτήριον), et renvoie à εὐποτον ποτήριον (« coupe de Nestor » de Pithécousses : SEG XLVI 1327) : ce qui me semble séduisant ;

ἄρτ' ἐλλέ πε, Τυρίτημ μόνος ἦσσε (= ἦξει) : moins convaincant, à mon avis.

II. Sur un *fishplate* réparé, *ca.* 300 av. J.-C.

A. Johnston, « Graffiti », in E. Teleagă et V. Zirra, *Die Nekropole des 6.–1. Jhs. v. Chr. von Istria Bent bei Histria. Archäologische Untersuchungen zur Bevölkerung in der westlichen Schwarzmeerregion*, Internationale Archäologie 83, Rahden/Westf., 2004, p. 146, n° 2.

AI corrigé dans un deuxième temps en AMA

« Was the piece then owned by two different people, e.g. before and after the repair ? Or might AI be a trader's mark ? ».

III. Sur un bol, *ca.* 275-225 av. J.-C.

A. Johnston, *op. cit.*, p. 146, n° 3.

Εὐνοπ[ - ]

IV–VII. Dédicaces à Zeus, troisième quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; dans le *bothros* du temple de Zeus.

Pièces reprises par I. Bîrzescu, dans *Histria* VII, p. 414-416, G 1-4 (avec la bibliographie antérieure).

Δί

VIII. Dédicace à Zeus, deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; près du temple de *Théos Mégas*.

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 416, G 5.

Δί

IX. Dédicace à Zeus (?), époque hellénistique ; dans la « fosse sacrée » du *téménos*.

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 416, G 6.

ΔΙ[ - ] (ou bien Δί)

<sup>254</sup> À l'inclusion de quelques exemplaires déjà publiés avant 1983, mais non insérés dans ISM I.

**X. Dédicace à Héra, avant 530 av. J.-C. ; temple d'Aphrodite.**

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 417-418, G 7.

Ἡρης

**XI. Dédicace à Phorkys, première moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; dans le *téménos*.**

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 418-420, G 9 (avec la bibliographie antérieure).

[ὁ δεῖνα μ' ἀνέθηκ]εν τῷ Φόρ[κνι]

**XII. Sur une coupe des Petits Maîtres (?) ; dans la « fosse sacrée » du *téménos*.**

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 420-421, G 10.

[ - τῶ]ι Ἡρω[ι - ] (ou [ - εἰμ]ι Ἡρω[ι - ])

**XIII. Sur un canthare ; temple d'Aphrodite.**

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 421-422, G 11.

Μοιρόδωρος Ἡρωι

**XIV. Sur une coupe à bandes, ca. 540 av. J.-C. ; dans le *téménos*, dans une fosse d'offrandes près du monument H.**

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 421, G 12.

Ἱερή

**XV. Sur un cratère (?) ou une pyxide, première moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; dans la « fosse sacrée » du *téménos*.**

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 422-423, G 13.

Κλεω[ - ] Ζμυρ[ναῖος]

**XVI. Sur une œnochoé (?) non vernissée, époque hellénistique ; dans la « fosse sacrée » du *téménos*.**

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 423, G 14.

[ - Ἀ]ρτεμίδω[ρος] (ou [ - Ἀ]ρτεμιδώ[ρου - ])

**XVII. Sur un bol à rosettes ponctuées, fin du VII<sup>e</sup> / début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; temple d'Aphrodite.**

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 423-424, G 15.

[ - ]ΑΝΠΙΟΣΕΜ[ - ] (peut-être [ - ]λάνπος ἐμ[ί])

**XVIII. Sur un *skyphos* attique, fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; dans le *bothros* du temple de Zeus.**

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 424, G 16.

[ - ]ΜΠΟΛΙΣΦ[ - ]

# **XIX–XXIV.** Marques diverses.

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 424-426, G 17-22<sup>255</sup>.

## *Dipinti*

**XXV.** Sur une œnochoé de production pontique, fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (?) ; dans le *bothros* du temple de Zeus. Représentation d'un danseur, de la bouche duquel sort un vers.

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 426-427, G 23.

Ἄπαξ δὲς ἐτίθειν Ὀρχεόφιλος ὄρ[ - ]

# **XXVI–XXVII.** Marque Θ.

I. Bîrzescu, *op. cit.*, p. 428, G 24-25.

## Inscriptions sur pierre

# **XXVIII.** Décret en l'honneur d'un stratège de Mithridate VI Eupator, *ca.* 90 av. J.-C. (?).

A. Avram et O. Bounegru, « Mithridates al VI-lea Eupator și coasta de vest a Pontului Euxin. În jurul unui decret inedit de la Histria », *Pontica* 30, 1997, p. 155-165 (SEG XLVII 1125 ; Ann. ép. 1997, 1316) : *idem*, « Mithridates VI. Eupator und die griechischen Städte an der Westküste des Pontos Euxeinos », dans S. Conrad *et alii*, *Pontos Euxeinos. Beiträge zur Archäologie und Geschichte des antiken Schwarzmeer- und Balkanraumes*, Langenweißbach, 2006, p. 397-413. Cf. Ph. Gauthier, *Bull. ép.* 1999, 388.

[Ἔδοξε τῷ δήμῳ· οἱ ἄρχοντες εἶπαν· ἐπειδὴ]  
 [Διογένης Διογένου Ἀμισηνός ? - - - - -]  
 [ - - - - - ]ΑΙΟ[. . . e.g. τῆς] φιλίας[ τῆς ὑπαρχού]-  
 4 [σης βασιλῆι Μιθραδάτῃ Εὐπάτορι, ἀποστα]-  
 λείς ὑπ' αὐτοῦ στρατηγὸς εἰς τὴν πόλιν ἡμῶν]  
 ἀνὴρ καλὸς καὶ ἀγαθὸς ὦν διατελεῖ περὶ]  
 τὴν πόλιν καὶ τοὺς πολίτας πρόθυμον ἑαυτὸν]  
 8 καὶ δίκαιον παρεχόμενος πᾶσι τοῖς ἐντυγχά]-  
 νουσι *uacat* [τοῦ τε δήμου θλιβέντος ἐν τοῖς πρό]-  
 τερον χρόνοις καὶ λαβόντος δάνειον ἀπὸ Μη?]-  
 νίου Βυζαντίου καὶ μὴ δυνηθέντος [λῦσαι? διὰ]  
 12 τε τοὺς πολέμους καὶ τὰς ἀφορίας [τε καὶ βλά]-  
 βας] καὶ διὰ ταῦτα καταχρέου γεννηθέντος, Μέ?]-  
 [ν]ωνος [δὲ] [τοῦ διαδόχου τῶν Εὐφ[ - - - - -]  
 [. . .] ἐπιβαλόντος τὰς χεῖρας Μενίσκῳ τῷ]  
 16 [πρότερον ἀπεσταλμένῳ ὑπὸ τοῦ δήμου πρεσβευ]-  
 [τῇ? πρὸς βασιλέα Μιθραδάτην Εὐπάτορα e.g. καὶ]  
 ἄλλοις τῶν πολιτῶν ἀναλύουσιν [ - - - - -]  
 [ - ? κατασχόντος αὐτοὺς χρόνον πολὺν - - - - -]  
 20 [ - - - - -] μεγίστη καὶ - - - - -]  
 - - - - -

<sup>255</sup> Pour G 20 (*bêta* corintho-mégarien), voir la discussion exhaustive de P. Dupont, « Note d'épigraphie amphorique. Addendum à Il Mar Nero II (1995-96), 85-98 », in A. Avram et M. Babeș (*supra*, note 97), p. 205-209 ; cf. SEG L 686.

- [-----]ς δα[. . . . .]
- [-----ε]ς τὸν πλοῦν
- (24) [-----διά τε τὰς κατεπειγού-  
[σας] χρείας καὶ τοὺς πολέμους] τε καὶ βλάβας, οὐ-  
[δένα] κίνδυνον ὑπολογισάμενος? εἰς τὴν ἀποδημί-  
[αν]-----? ὑπομένειν ἐπὶ τῶν
- (28) [-----]ων Μενίσκον  
[-----]ὰπ]ὸ τῶν ιδίων  
δα[πα]νημάτ[ω]ν κ[αὶ] - - - - - τὸ ὑπογεγραμμέ-  
νον πλήθος το[ - - - - - ] ἀναλίσκέ-
- (32) σθαι· ἐποιήσατο τῇ[ν] ἀποδημίαν ἐκτείνῃ καὶ φιλό-  
πονον καθάπερ ἔπρεπ[εν] ἀνδρὶ καλῶι καὶ ἀγαθῶι  
καὶ σπεύδοντι γνησίως [ὑπὲρ] τῆς ἐγκχεχειρισμέ]-  
νης ἑαυτῶι πίστεως καὶ ἀποδιδούς Μέ[ν]ωνι τοὺς ἐ-
- (36) κατὸν χρυσοὺς καὶ τοὺς κατ[αχθέντας] ἀνακομισά-  
μενος ἐπανάγαγεν καὶ τὰ σώματα εἰς τὴν ἰδίαν καὶ τὰ  
αὐτῶν πάντα· εἰς τε τὸ λοιπὸν ἐπαγγέλλεται ἀεί-  
τινος ἀγαθοῦ παραίτι[ος] ἔσεσθαι τῶι δήμωι·
- (40) δεδόχθαι τῶι δήμωι· ἐπ[α]ινέσαι μὲν ἐπὶ τούτοις  
Διογένην Διογένου Ἀμ[ι]σηνὸν? τὸν στρα[τηγὸν] <ἐπὶ>  
[τῆς] πόλ[ε]ως καὶ στεφ[α]ίνουσθαι αὐτὸν χρυσῶι στεφά-  
[νωι] ἐν π[ᾶ]σι δ[ὲ] τοῖς ἀγῶσιν [ἀρετῆς] ἕνεκεν καὶ εὐνοί-
- (44) [ας] τῆς εἰς τὸν δῆμον· σ[τ]ῆσαι δ' αὐτοῦ καὶ εἰκόνα]  
[χαλκῇν] κτλ. -----]  
-----

L. 2 : [Ἀμαστριανός ?], *ed. pr.* ; [Ἀμισσηνός ?], 2006.- L. 36 : κατ[αχθέντας] SEG XLVII 1125 (H. W. Pleket) ; κατ[άγοντας], *ed. pr.*- L. 41/42 : Ἀμ[α]στριανὸν ? στρα[τηγὸν] | [τῆς] πόλ[ε]ως, *ed. pr.* ; Ἀμ[ι]σηνὸν ? τὸν στρα[τηγὸν] <ἐπὶ> | [τῆς] πόλ[ε]ως, 2006.

## XXIX. Autel honorifique, 152 ap. J.-C.

A. Suceveanu, « Două inscripții inedite de la Histria », *Pontica* 31, 1998, p. 109-114 (Ann. ép. 1998, 1148).

- Pro sal(ute) [Imp(eratoris)] T(iti) A[e]-  
li Antonini [P]ii e[t]  
Aureli Veri [C]a[e]s(aris)  
4 posuerun[t T(itus)] Ae-  
lius Mucatral(is siue -us) uet(eranus)  
al(ae) I Fl(auiae) Gaetul(orum) et [S]eut(es)  
Mucatr[al(is) ma]g(ister) de s(uo)  
8 Glabrione et Ho-  
mullo co(n)s(ulibus)*

## XXX. Inscription tardive, IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

A. Suceveanu, *op. cit.*, p. 114-116 (Ann. ép. 1998, 1149).

- |                                       |                 |
|---------------------------------------|-----------------|
| <i>D(is) M(anibus)</i>                | croix           |
| <i>Aur(elius) Exuperat(us)</i>        | monogrammatique |
| <i>decurio ciuit(at)s</i>             |                 |
| 4 <i>Hist(ri)ae uix(it) ann(is) L</i> |                 |
| <i>relictis filiis</i>                |                 |
| <i>Aure(lia) Iouina</i>               |                 |



8      *coniux benemere[n]-*  
          *ti memoriam p-*  
          *osuit*  
          *Vale uiator*

poisson (?)

« Le plus ancien document crypto-chrétien d'Histria » (Suceveanu).

Cf. Ann. ép. 1998, 1149 : « selon l'a., l'inscription serait chrétienne [si, du moins, l'identification de la croix monogrammatique est sûre. M(ichel-Yves) P(errin)] ».

### XXXI. Décret octroyant la proxénie, fin du V<sup>e</sup> ou début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

A. Avram, « Cel mai vechi decret de proxenie de la Histria », SCIVA 50, 1999, p. 67-70 = « Le plus ancien décret d'Istros octroyant la proxénie », in A. Avram et M. Babeş (éds.), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70<sup>e</sup> anniversaire*, Bucarest, 2000, p. 235-238 (SEG L 681).

Cf. Bull. ép. 2004, 228 (Ph. Gauthier).

          [Ἀγαθῇ τύχη·]  
           [Ἰστριανοὶ ἔδωκαν]  
           [τοῖς *nomen patris*]  
           [παισὶν *nomen* καὶ]  
           [*nomen, ethnicum* προ-]  
           [ξενίην ἀτελέην]  
           αὐτοῖς [καὶ ἐκγό-]  
           νοῖς κα[θάπερ καὶ]  
 4      τοῖς ἄλλοις προ-]  
           [ξένοις - - - - -]

### XXXII. Inscription opisthographie.

A. Avram et M. Marcu, « Monument epigrafic inedit de la Histria », SCIVA 50, 1999, p. 71-77 (SEG L 683).

Face A : base honorifique (fin du II<sup>e</sup> ou début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.).

[ - - - - - ] ΤΩΝ ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος  
           [ τὸν δεῖνα ] Θεογνήτου  
           [τὸν εὐεργέτην]

Face B : liste des prêtres de Dionysos *Karpophoros* (époque d'Hadrien).

          Ἀγαθῇ τύχη·  
           Ἐπὶ ἱέρειω Διὸς  
           τὸ ἐ' Διονύσου Καρ-  
 4      ποφόρου ἱερεῖς  
           Ἐκαταῖος Εὐξενί-  
           δου, Ἐσπιαῖος Δ[ί]-  
           ωνος, Κλειτοφῶ[ν]  
 8      Διονυσίου.

### XXXIII. Fragment de stèle funéraire, « III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. probablement ».

*Histria* IX, p. 142-143, n° 203 (SEG LI 939 ; cf. SEG LII 714).

[Τάνδε] κόνιν κεύθειν Διονύσιον ἐνθάδε φαμί  
 [πρω]θήβαν ἐρατᾶς δευόμενον βιοτᾶς·  
 [οὐ] τόδε σᾶμα πατήρ ὅλοαν περὶ Μοῖραν ἀνατλάς  
 εἴσατο τηλύγετον παῖδα τάφωι κτερίσας.

V. 4 : τηλύγετον παῖδα, R. Parker, *per ep.* (SEG LII 714) : « for the Homeric τηλήγετος in funeral epitaphs see Peek GV 1054 L. 4; 1923 L. 19; 1943 L. 3; 2039 L. 10 » ; τῇ αὖτε τὸν παῖδα, *ed. pr.*

*Traduction :*

« Je dis que c'est Dionysios que ces cendres cachent ici, lui qui, dans sa première jeunesse, a été privé de la vie charmante et dont le père résistant à la *Moirā* funeste a élevé ce monument, en honorant l'enfant chéri d'un tombeau. »

**XXXIV.** Stèle funéraire, II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

*Histria IX*, p. 143-144, n° 204 (SEG LI 940).

[Κ]αλλικράτης  
 Ἀπολλοδώρου  
 χαῖρε

**XXXV.** Décret gravé sur une stèle réutilisée comme pierre tombale dans la nécropole médiévale de Pliska (Bulgarie). Fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

A. Milčev, « Nadpis na grčki ezik ot Pliska », in K. Bošnakov et D. Boteva (éds.), *Jubilaus V. Sbornik v čest na prof. Margarita Tačeva*, Sofia, 2002, p. 280-284.

Cf. S. Anghel, « *Euergetai* in the Greek Cities in the Black Sea during the Hellenistic Age », *Il Mar Nero* 4, 1999-2000, p. 89-115 (SEG LII 930 bis).

N. Sharankov estime<sup>256</sup>, d'après le formulaire (à des ressemblances frappantes avec ISM I 15), que le décret provient d'Istros : ce que je trouve tout à fait convaincant. L'édition et la photo données par l'éditeur sont peu satisfaisantes. Le texte avait jadis attiré l'attention de Werner Peek, dont les solutions révélées par les manuscrits récupérés de son *Nachlaß* sont supérieures à plus d'un titre<sup>257</sup>. Le texte restitué dans son ensemble par Peek est présenté dans SEG LII 724. Récemment, j'ai eu l'occasion d'étudier l'inscription à l'Université de Sofia<sup>258</sup> et j'espère en donner prochainement une nouvelle édition.

**XXXVI.** Décret pour un citoyen de Chios, III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Fig. 7).

A. Avram, « Inscriptiile inedite de la Histria », in L. Wald et Th. Georgescu (éds.), *In memoriam I. Fischer. Omagiul foștilor colegi și discipoli*, Bucarest, 2004, p. 29-30, n° 1.

-----  
 [πε]ποίηται καὶ τοῖς ἐντυγχά-  
 [ν]ουσιν τῶν πολιτῶν πρόθυμον  
 ἑαυτὸν παρέχετ[αι καὶ ἐν ταῖς]  
 4 ἀποδημίαις φιλαγ[αθῶν ----- ]  
 τος οὐ διέλειπεν εἰς τοὺς ἐντυγ]-  
 χάνοντας τῶν πολιτῶν καὶ ἐπιδι]-

<sup>256</sup> N. Sharankov, « Adnotationes ad decretum 'hellenisticum' oppido Pliska repertum », *Orpheus. Journal of Indo-European and Thracian Studies* 15, 2005, p. 113-116.

<sup>257</sup> À part un dossier légué par D. M. Pippidi (quelques courriers de W. Peek à propos de ce décret), j'ai eu accès aux manuscrits du savant allemand grâce à la générosité de Klaus Hallof (IG, Berlin), qui m'en a procuré de nombreuses copies.

<sup>258</sup> Grâce notamment à l'amabilité de M. Tačeva et de T. Stojanov, que je remercie chaleureusement.

- 8       δοὺς ἑαυτὸν εἰς τὰ [ἀξιούμε?]-  
       να ὑπ' αὐτῶν ἀόκν[ως· δεδόχθαι]  
       τῇ βουλῇ καὶ τῷ [δήμωι· ἐπαινέ]-  
       σαι μὲν ἐπὶ τούτ[οις *nomen* ]  
       [Φιλ]οκράτου Χίρ[ιν· δεδόσθαι δὲ αὐ]-  
 12       [τῷ καὶ] ἐκγό[νοις προξενίαν πολι]-  
       [τείαν κτλ. -----]  
       -----

**XXXVII.** Fragment de décret, III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Fig. 8).

A. Avram, *loc. cit.*, p. 30-31, n° 2.

-----  
 ----- ]ΞΩ  
 [ ----- π]άσης  
 [ ----- ]ος, ἐφ' αἷς  
 [ ----- εἷς τε τ]ὰς ἀρχά[ς]  
 [καὶ τὰς ἐπιμελείας καὶ συνεδρείας τασσόμενος πρ]όθυμον ἐ-  
 [αὐτὸν παρεχόμενος ἐμ παντὶ τῷ τῆς πόλεως κ]αιρῷ λέγ[ων]  
 [καὶ πράσσω ἀεὶ τὰ βέλτιστα διατελεῖ τῷ] δήμωι· δ[ε]  
 [δόχθαι κτλ. -----]  
 -----

**XXXVIII.** Partie gauche d'un fronton de marbre à pseudo-acrotère, III<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> av. J.-C. On n'en conserve que la moitié gauche de l'intitulé (Fig. 9).

A. Avram, *loc. cit.*, p. 31-32, n° 3.

Ἔργασίων [τοῦ δεινός]

**XXXIX.** *Album* fragmentaire, première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (Fig. 10).

A. Avram, *loc. cit.*, p. 32-33, n° 4.

- [ ----- ]Α[ . ] Αἰσχυρίων Ἀμ-  
 [ ----- ο]ύρνου, Μῆνις Ἄρτεμ-  
 [ιδώρου --- ]ρ Ἄρτεμίδωρος ΛΦΟ  
 4       [ ----- ] Καλπούρις Ἡροφ-  
       [ ----- ] Φίλιππος Σατυρί-  
       [ωνος ----- ]φιος Ἀσκληπιάδ-  
       [ου ----- ] Ποντικὸς Ἥλει  
 8       [ ----- Μ?]αίωρ Βαλερίου  
       [ ----- ]ΟΥΣΑΝΘΟΣΑΚΑ  
       *uacat*

L. 3 : Ω et P ligués.- L. 4 : H et P ligués.- L. 9 : peut-être [ - - ]ούσανθος Ἄκα.

**XL.** Base (notée φ) sur la ἱεροπλατεῖα du *téménos* (Fig. 11).

*Histria* VII, p. 126-127 et 214, d.

[Ὅρ]φέω<ι>

« S'agirait-il d'une dédicace à Orphée ? » (P. Alexandrescu).



Fig. 1. ISM I 34. Partie finale du décret ISM I 64.



Fig. 2. ISM I 42.



Fig. 3. ISM I 168.



Fig. 4. ISM I 301 et 337. Restitution photographique.

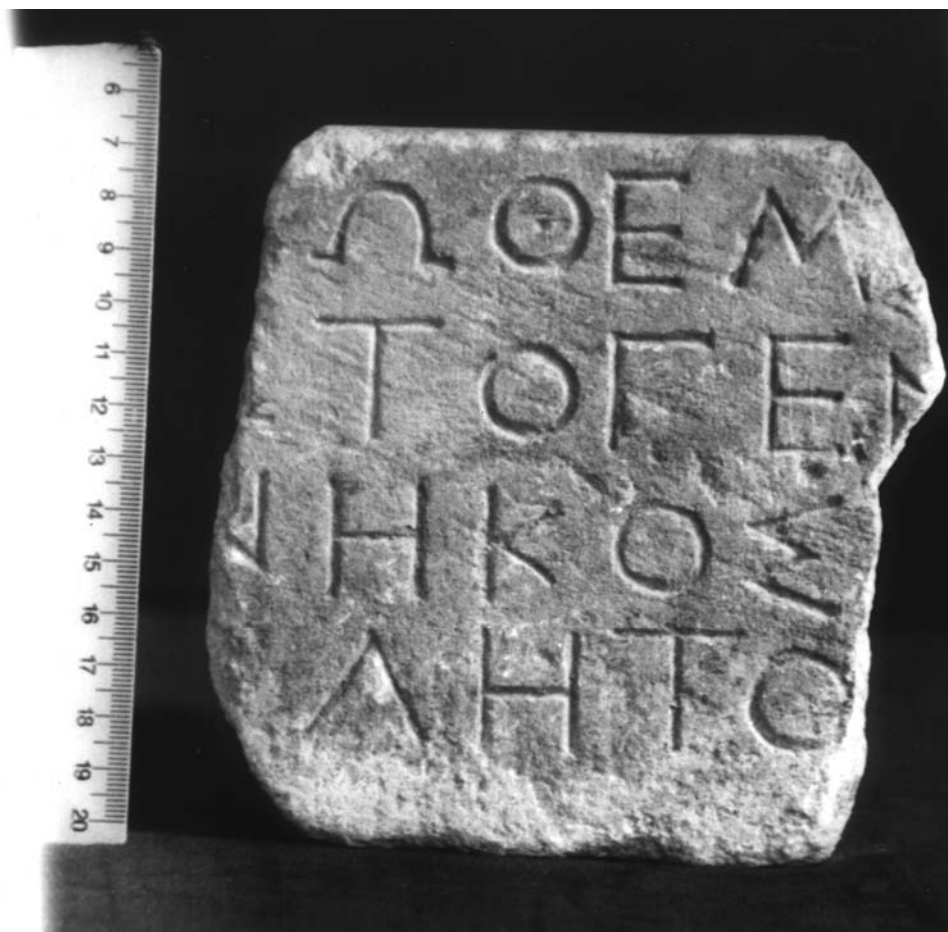


Fig. 5. ISM I 380.





Fig. 6. ISM I 422.

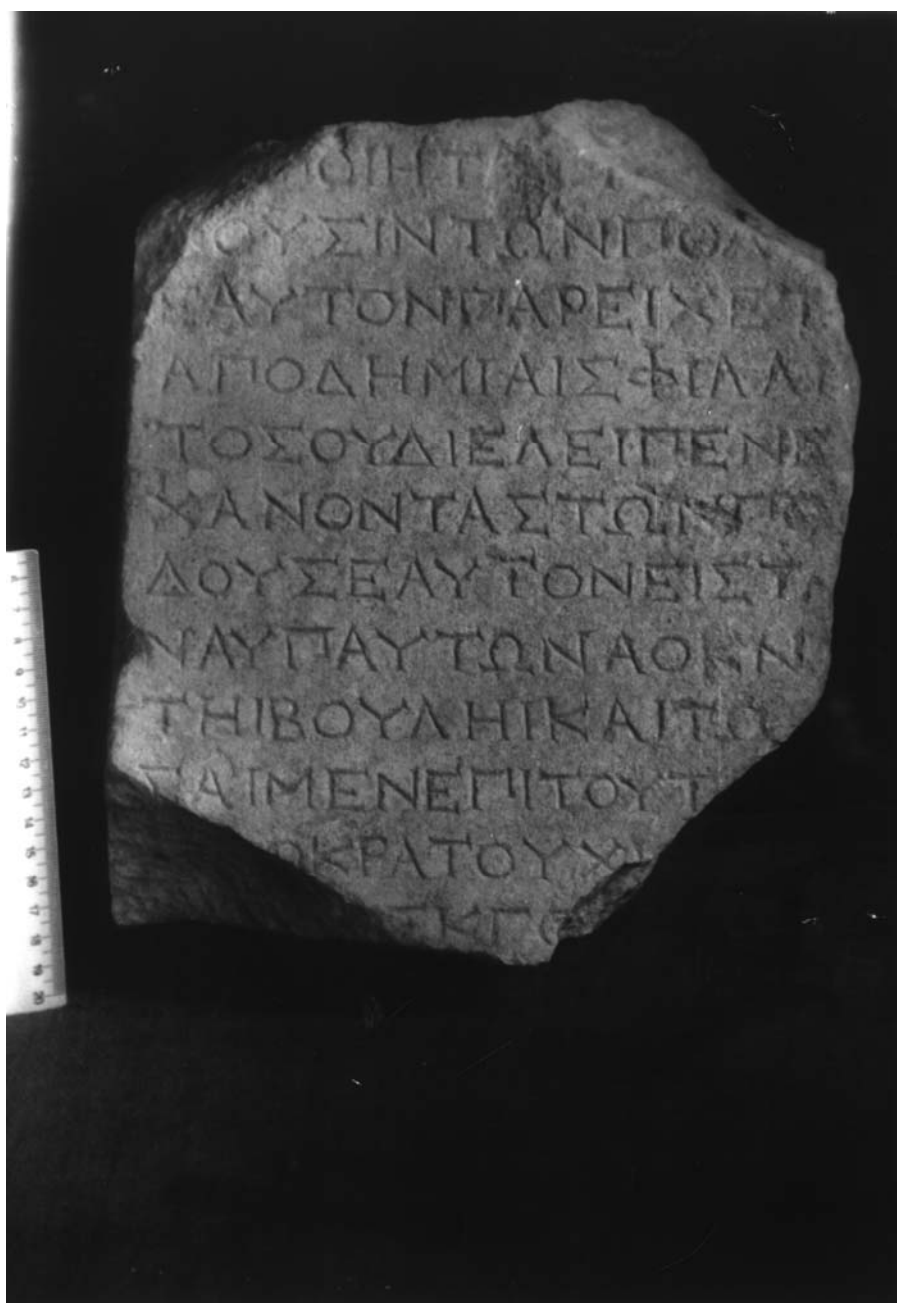


Fig. 7. *Addenda*, n° XXXVI.



Fig. 8. *Addenda*, n° XXXVII.



Fig. 9. *Addenda*, n° XXXVIII.

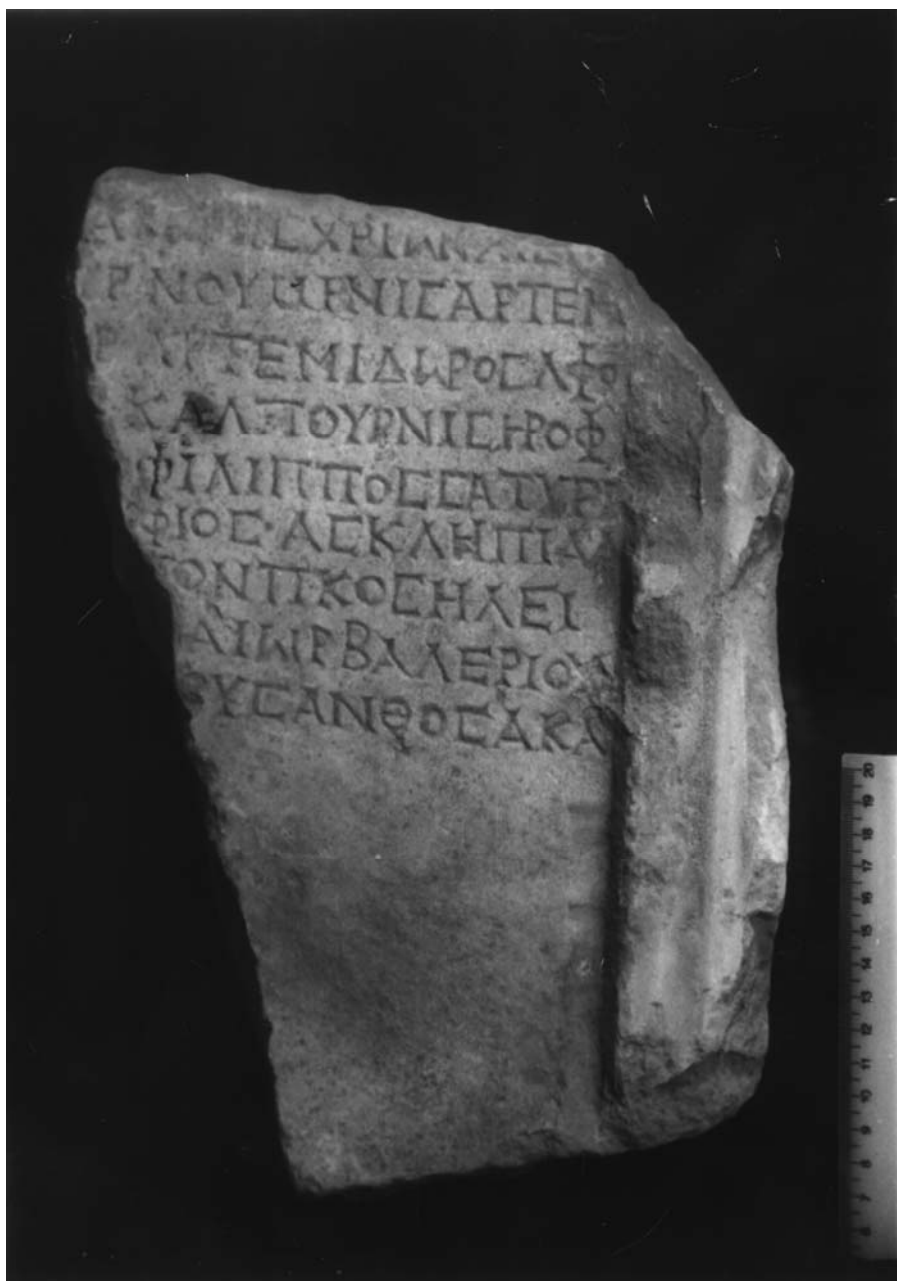


Fig. 10. *Addenda*, n° XXXIX.



Fig. 11. *Addenda*, n° XL.

## B. Inscriptions inédites

**XLI.** Graffite, dédicace à Apollon, fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Sera publié par A. Avram, I. Bîrzescu et K. Zimmermann, « Die apollinische Trias von Histria » (en cours d'impression).

**XLII.** Stèle de marbre, dédicace à Léo, trouvée en 2004 dans la Zone Sacrée (remployée comme dalle dans un pavage du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).  
IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (sans doute, première moitié).

A. Avram, I. Bîrzescu et K. Zimmermann, *op. cit.*

[ὁ δεῖνα - ]δίου ὑπὲρ  
[τῆς δεῖνας ] Ἡφαιστοῦς  
[ - - - - - ] Ἀπολλο-  
4 [δώρου (δὲ) γυνῆς] ἱερῆσα-  
[μένης Ἀρτέμιδος Πυ-  
[θίης εὐχὴν] Λητοῖ

**XLIII.** Petit fragment d'une stèle de marbre brisé de tous les côtés, trouvé en 2001 dans le secteur (C) de la grande basilique : 14 x 11,5 x 6 cm.  
Écriture assez soignée, gravure profonde. Hauteur des lettres : 0,7–1,1 cm (*omikron* = 0,4 cm).  
II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

- - - - -  
[. . . . .] δεδόχθ[αι τῇ βου]-  
[λῇ καὶ] τῷ δήμῳ· δεδόσ]-  
[θαι αὐ]τοῖς καὶ [ἐκγόνοις]  
[προξ]ενίαν πολ[ιτείαν καὶ ?]  
4 [ἰσοτ]έλειαν καὶ [ - - - - -]  
[. . καὶ] ἐῴσπλουν [καὶ ἔκπλουν]  
[καὶ πολ]λέμου καὶ εἰρήνης]  
[ἀσυλ]εῖ καὶ ἀσπον[δεί· εἶναι]  
8 [δὲ αὐ]τοῖς καὶ ἔφ[οδον ἐπὶ]  
[τὴν βου]λὴν καὶ τὸν δῆμον]  
[πρώτοις μετὰ τὰ ἱερά· κτλ.]  
- - - - -

Banal décret de proxénie pour deux ou plusieurs personnes.

Université du Maine, Le Mans  
Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest